

journal de la prestidigitation

"SPECIAL ROBERT-HOUDIN"



L'ANNÉE ROBERT-HOUDIN

Dans quelques semaines, s'achèvera l'année du centenaire de la mort de Robert-Houdin.

Faisons le bilan : la presse dans sa quasi-totalité, la télévision, la radio, le cinéma ont fêté à plusieurs reprises cet événement. Nous tenons à les en remercier de tout cœur.

Un nouveau livre sur le Maître a été publié. Son effigie en cire a été inauguré au Musée Grévin au cours de trois galas inoubliables. Le Théâtre de l'Olympia à Paris a placé son "Festival Mondial de la Magie 1971" sous le signe du célèbre illusionniste. Un timbre commémoratif va être émis sous peu.

Le "Journal de la Prestidigitation" a essayé de suivre tous ces événements avec constance et persévérance pour en informer aussi fidèlement que possible ses lecteurs.

Nous espérons avoir réussi...

MARCALBERT.

Les mille premiers exemplaires de la présente édition du "Journal de la Prestidigitation", numérotés de 1 à 1000, ont été réservés aux membres et amis de l'Association Française des Artistes Prestidigitateurs.

EXEMPLAIRE

N° **953**

Ce numéro "Spécial Robert-Houdin" a été réalisé et mis en page par

MICHEL SELDOW

en collaboration avec G. Unal de Capdenac, Jacques Causyn, Chesnoy, Milbourne Christopher, Michel Filiol, Georges Gaillard, Madeleine Malthête-Méliès, Robelly, Paul Robert-Houdin, Triffault, Rémi Verlet, François et Jacques Voignier, ainsi que les graphologues M^{mes} Denis et Lesourd.

Notre couverture :

ROBERT-HOUDIN AU MUSÉE GRÉVIN

A l'occasion du centième anniversaire de la mort du Maître, Madame Maxime Thomas, directrice du Musée Grévin, a fait reproduire en cire la célèbre expérience de "La Suspension éthérée", que le grand magicien présentait avec l'aide de son plus jeune fils, alors âgé de six ans.

"Figurer au Musée Grévin est une preuve d'éternité". (Léon-Paul Fargue). *Photographie de Serge Bourdin.*



Robert Houdin 

Il y a cent ans...

par Paul Robert-Houdin

Président d'honneur de l'A.F.A.P.

Il y a cent ans, Jean-Eugène ROBERT-HOUDIN mourait dans sa propriété du "Prieuré".

C'était le 13 Juin 1871.

La tradition, ou peut-être la légende, raconte qu'à huit heures du soir, alors que ce grand savant, cet extraordinaire artiste, rendait le dernier soupir, toutes les horloges électriques, qu'il aimait tant et dont il avait largement peuplé sa demeure, frappèrent toutes ensemble les huit coups de l'heure... et toutes s'arrêtèrent.

Coincidence ou volonté inconnue de la matière qu'il avait façonnée de ses mains ? Était-ce un message ou un dernier hommage rendu à celui qui les avait créés ? Nous ne le saurons jamais.

Mais l'œuvre de ROBERT-HOUDIN n'allait pas s'achever en ce 13 juin. Au contraire, elle allait se poursuivre, se continuer, s'amplifier.

Depuis cent ans, bien d'autres cadrans électriques semblables à ceux du "Prieuré" se sont mis à tourner.

Depuis cent ans combien de lampes électriques ne se sont-elles pas allumées dans le monde depuis l'expérience de 1863, au "Prieuré", où ROBERT-HOUDIN présenta la première lampe à incandescence à filament végétal.

Il y a cent ans, en son rêve d'un jour, qu'il appelait par modestie "Utopie mécanique" n'avait-il pas posé le principe du téléphone ?

Mais depuis cent ans, ROBERT-HOUDIN reste l'Illusionniste, le Prestidigitateur incomparable.

En cette année 1971, les Maîtres magiciens qui ont suivi le chemin qu'il leur avait tracé, ont décidé de faire de ce Centenaire : "Une Année ROBERT-HOUDIN".

ROBERT-HOUDIN aurait peut-être été surpris de se voir ainsi honorer, mais comme petit-fils du Maître, je tiens à dire combien je suis profondément touché et je remercie très sincèrement et affectueusement l'A.F.A.P. et tous ceux qui ont contribué à ces manifestations en l'honneur de Jean-Eugène ROBERT-HOUDIN.

ROBERT-HOUDIN

par Michel Seldow

Parmi tous les grands hommes qui donnèrent au XIX^e siècle un éclat extraordinaire, le fameux illusionniste français Robert-Houdin ne fut pas le moins étonnant. Car en cette même époque, où les écrivains, les peintres, les musiciens, bouleversant les traditions pétrifiées, découvraient hardiment des styles nouveaux et des régions inexplorées de la sensibilité humaine, alors que la science, l'industrie et la circulation commerciale connaissaient un essor sans précédent, Robert-Houdin accomplissait sa tâche personnelle et transformait l'art de la magie.

Son ingéniosité, ses inventions mécaniques, la richesse de ses appareils et la charmante manière dont il présentait des tours originaux, tout cela, certainement, suffisait à faire de lui le premier enchanteur de son temps.

Le petit « Théâtre des Solrées Fantastiques de Robert-Houdin » fut inauguré le 3 juillet 1845, dans la Galerie de Valois, au Palais-Royal. Aucune tête couronnée, passant par la capitale, ne voulait manquer le spectacle fantasmagorique de l'enchanteur, qui faisait courir le Tout-Paris.

Mais ce que l'on ignore, c'est que Jean-Eugène Robert-Houdin, ce génial fils d'horloger, put, quinze ans avant Edison, concevoir la lampe électrique à filament végétal. Ce maître de l'impossible inventa également

le compteur kilométrique, sept appareils d'ophtalmologie, le plastron électrique pour escrimeurs (accusant par un coup de timbre les coups nettement touchés), un appareil pour avertir d'un incendie et d'innombrables réalisations à base d'électricité, qu'il fut le premier à utiliser.

Robert-Houdin (1805-1871) a vu se succéder en France, une dizaine de gouvernements différents. Pendant que croulaient empires et monarchies, que la société évoluait irrésistiblement, Robert-Houdin, bien à l'abri de son siècle, au cœur d'un poétique et magique univers, cherchait obstinément (et trouvait) les moyens les plus agréables de faire évoluer d'extraordinaires automates, de suspendre sans point d'appui un enfant dans l'espace, d'extraire d'un simple carton à dessins objets et animaux volumineux etc...

Cette existence de mécanicien de rêve mena, on s'en doute, Robert-Houdin dans les milieux les plus divers, depuis la provinciale boutique paternelle d'horlogerie jusqu'aux fastes de la Cour de Louis-Philippe et de la Reine Victoria d'Angleterre.

Mais le magicien, après une carrière fulgurante, se retire dans une maison qu'il possède à Saint-Gervais près de Blois, sa ville natale, lorsque le Bureau Politique d'Alger le prie d'accepter une mission : L'armée n'a pu maîtriser entièrement les Kabyles insurgés, qui suivent aveuglément leurs marabouts et autres

faiseurs de miracles. Il s'agit de montrer aux indigènes qu'un magicien français est beaucoup plus fort que tous les sorciers du désert.

Robert-Houdin s'embarque en septembre 1856 pour l'Algérie. Dans des séances inoubliables, les démonstrations fantastiques du sorcier blanc se succèdent comme un feu d'artifice. Ses spectateurs sont médusés. L'influence des marabouts s'effondre.

Le gouvernement de Napoléon III offre à l'illusionniste en récompense une importante somme d'argent qu'il refuse ; il estime qu'il a accompli une mission militaire...

Dans les dernières années de sa vie, il construit encore de merveilleux automates, réalise plusieurs inventions électriques et mécaniques, met au point des instruments d'optique et rédige ses mémoires. Il écrit également quelques livres sur la magie. Son talent d'écrivain le font entrer dans la Société des Gens de Lettres. Il s'amuse à « truquer » son immense demeure. Et les visiteurs du Magicien furent émerveillés par les portes qui s'ouvraient d'elles-mêmes, la chaise qui les transportait miraculeusement au-delà d'un ravin...

En 1870, la commune de Saint-Gervais est occupée par les Allemands. En 1871, Robert-Houdin est élu conseiller municipal et, le 13 juin il s'éteint doucement dans son étrange demeure.

Dernière minute :

Le timbre Robert-Houdin



tous les accessoires de prestidigitation figurant au fond de la célèbre gravure (à gauche) représentant la fameuse "Suspension éthérée" (publiée dans un des petits livrets-souvenirs des "Soirées Fantastiques" de Robert-Houdin) par quelques inventions du célèbre illusionniste et savant. On peut découvrir : l'automate "L'Oranger", les appareils d'ophtalmologie (exposés au "Musée Robert-Houdin" à Blois), la lampe électrique à filament végétal (inventée par Robert-Houdin quinze ans avant Edison !) et "La Pendule mystérieuse", horloge tout en verre, absolument transparente et qui fonctionne sans que l'on puisse déceler le moindre mécanisme.

Ce timbre sortira en vente anticipée (avec le cachet "Premier Jour") les 16 et 17 octobre à Blois, et en vente générale à travers toute la France à partir du lendemain, 18 octobre 1971.

Au moment de mettre sous presse ce numéro "Spécial Robert-Houdin" - nous recevons du Ministère des P.T.T. la maquette du timbre commémorant le grand illusionniste Robert-Houdin. C'est pour la première fois qu'un prestidigitateur est honoré par "une vignette adhésive, de valeur conventionnelle, émise par une administration postale et destinée à affranchir les envois confiés à la poste" (c'est ainsi que le Nouveau Petit Larousse définit le timbre-poste).

Nous avons suggéré à Jean Pheulpin, l'artiste qui a créé cette maquette, de remplacer

La mise en page définitive du présent numéro du "Journal de la Prestidigitation" a été réalisée juste avant le début des grandes vacances d'été. Nous tenons à remercier le Ministère des P.T.T. de la confiance qu'il nous a témoignée en mettant à notre disposition la maquette du timbre Robert-Houdin à un moment où toute publication de ce document était encore "top secret".

POSTES

REPUBLIQUE FRANÇAISE

0,50 + 0,10



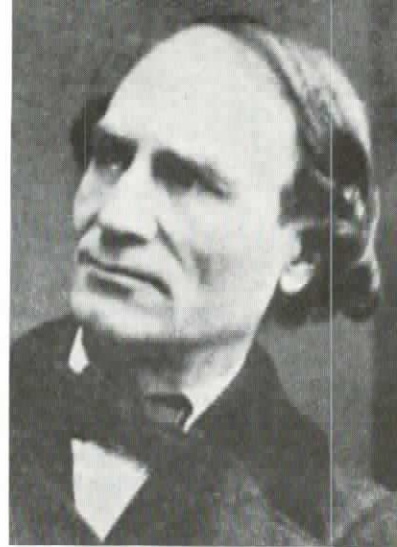
1805 ROBERT - HOUDIN 1871



Marcel Prampou

Quelques "tours" de Robert-Houdin

Voici, pêle-mêle, plusieurs textes de Robert-Houdin, choisis dans ses œuvres. Il y dévoile le secret de quelques uns de ses tours ainsi que celui de la fameuse "Armoire des frères Davenport". Un autre grand Magicien, Georges Méliès, explique l'expérience peut-être la plus ahurissante de Robert-Houdin : "Diavolo Antonio ou le Voltigeur au Trapèze". - Pour commencer, trois brefs écrits du Maître, donnant des conseils éclairés aux prestidigitateurs sur le "boniment", les gestes et (très important): l'œil. - On admirera le style limpide, la manière élégante de s'exprimer, le langage soigné de celui qui ne fut pas seulement un grand Magicien, un grand savant, mais également un écrivain d'une classe exceptionnelle. (Le dessin représentant Robert-Houdin en train d'exécuter le "Miroir des Dames" est probablement de la main de l'auteur).



Le boniment

« La parole a été donnée à l'homme pour dissimuler sa pensée, » a dit un homme d'Etat.

Ce principe, d'une morale un peu risquée pour l'usage de la vie ordinaire, peut trouver une très-juste application dans l'escamotage ; car l'opérateur en magie simulée est un profond dissimulateur dans ses paroles et dans ses actions ; il dit ce qu'il ne fait pas, ne fait pas ce qu'il dit, et fait ce qu'il se garde bien de dire.

En prestidigitation, la parole prend le nom de boniment.

Le boniment, c'est de la fable, le discours, le speech, le débit de paroles, le boniment, enfin, dont on habille un tour d'escamotage pour lui donner une apparence de réalité .

Lorsqu'on invente un tour nouveau, on crée assez généralement, un boniment pour l'accompagner ; ce boniment est rarement adopté par les imitateurs : chacun en compose un à sa façon, dans le langage qui lui est propre, et aussi selon les spectateurs auxquels il doit s'adresser.

Pourtant il y a des règles à observer pour la composition du boniment : la fable qu'il représente doit être, autant que possible, vraisemblable ; sans quoi le prestige qui l'accompagne perd de son illusion.

Il faut qu'un boniment soit correctement et convenablement exposé ; les fautes de langage, les expressions populacières, les applications blessantes, les mystifications, les mauvais jeux de mots,

les excentricités de langage, doivent être évités dans une séance de bonne compagnie.

On doit dans le boniment être sobre de paroles, parler doucement, distinctement, et surtout éviter la monotonie d'un récit.

Une expérience dépouillée de son boniment passe à l'état de simple curiosité.

Si le boniment est la fable dont on habille une expérience, cette expression s'applique également à tout ce qui se dit dans une séance, même en dehors des tours : l'exorde, les intermèdes, les plaisanteries de bon ton, les amphigouris sont des boniments.

Quelquefois, pour égayer l'assemblée, il est à propos de parsemer le boniment de phrases incidentes, sous forme d'à-propos ou de plaisanteries de bon goût. Ces impromptus dussent-ils être préparés à l'avance, leur application sera toujours d'un bon effet.

Dans une assemblée intelligente, un prestidigitateur ne doit pas craindre de laisser entrevoir un peu de son érudition, à la condition d'être toujours amusant.

Je veux pour terminer ce chapitre parler d'un genre de boniment très plaisant qu'on peut se permettre quelquefois avec des amis, mais dont je ne conseille pas l'emploi dans un théâtre. C'est l'amphigouri (1). L'amphigouri frise la mystification et la mystification envers le public a fait son temps.

1. Ce mot vient d'un langage que les escamoteurs d'autrefois avaient adopté afin de pouvoir causer entre eux de leur art sans crainte d'être compris des profanes ; ce langage, ce jargon, comme ils l'appelaient, leur servait aussi à reconnaître les véritables adeptes de la magie simulée.

A gauche : Robert-Houdin automate

Dessin de Marcel Prangey - (Collection Georges Gaillard)

Les gestes

CÉRÉMONIES, FEINTES ET TEMPS.

Les gestes et les cérémonies qui constituent le jeu scénique de la magie simulée, quelque vains qu'ils puissent paraître, exercent une grande influence sur l'esprit des spectateurs ; cette mimique, en frappant leurs yeux et leur imagination, les prépare aux illusions produites par l'adresse des mains et par les subtilités de la parole.

Un prestidigitateur annonce généralement au public des œuvres de la magie ; or, si l'artiste magicien veut être logique, il doit, pour l'exécution de ses merveilles, jouer le rôle d'un homme possédant un pouvoir surnaturel et ne pas présenter ses expériences comme le premier venu. Les évocations, les mots cabalistiques, l'intervention de la baguette tout cela, exécuté dans les limites du bon goût, est d'un très bon effet.

En dehors des gestes et cérémonies dont nous venons de parler, il est une autre sorte de geste que l'on appelle feinte et dont la bonne exécution est assez difficile. La feinte consiste à donner le plus de vraisemblance possible à une action que l'on feint d'exécuter. Ainsi, par exemple, s'agit-il de feindre de déposer une pièce dans la main gauche, on doit, certaine adresse aidant, présenter dans cette exécution une apparence de réalité telle que le public ne puisse distinguer aucune différence entre le fait simulé et le fait réel. Que ne feint-on pas puisqu'on va même jusqu'à feindre de feindre ?

Certains gestes, certaines actions ont uniquement pour but de faciliter ce qu'en prestidigitation, on appelle un temps. Un temps, c'est le moment opportun d'exécuter un escamotage à l'insu des spectateurs. Dans ce cas, le geste ou le fait qui constitue le temps a pour but d'attirer l'attention du public vers un point éloigné de l'endroit où s'opère le prestige. On déposera, par exemple, avec une certaine affectation un objet sur un coin de la table sur laquelle on opère, tandis que la main gauche, se dirigeant derrière cette table, se saisira d'un objet caché pour le faire apparaître. On jettera encore une boule en l'air et on la recevra de la main droite pour avoir l'occasion de prendre pendant ce temps avec la main gauche une autre boule dans la pochette. Il suffira enfin de frapper un coup de baguette sur un point quelconque en y portant un regard attentif, pour y entraîner et fixer les yeux de toute une assemblée. Ces influences sur le regard du public semblent bien simples et bien naïves, et pourtant elles ne manquent jamais leur but.

L'œil

(AVOIR DE L'ŒIL)

En prestidigitation, avoir de l'œil, c'est posséder une qualité scénique avec laquelle on se concilie la sympathie des spectateurs, et dont on se sert aussi pour augmenter considérablement l'effet des expériences.

Vous n'êtes pas, lecteur, sans vous être trouvé face à face avec certains interlocuteurs dont vous ne pouviez soutenir le regard, et dont les yeux semblaient également fuir les vôtres. Cette position est très gênante, et il est bien rare que l'intérêt de la conversation n'en soit pas altéré.

Cela vient de ce que votre interlocuteur a le regard timide, vague, incertain ; qu'il ne peut supporter l'intimité de votre vue ; cela tient, en un mot, à ce qu'il n'a pas de l'œil.

Cette intimité des yeux, ce sentiment de gêne et de malaise, se communique par contagion, et il n'est pas rare qu'un artiste, affecté d'une telle infirmité, ne la propage dans toute une assemblée.

Dans ce cas, le public est peu communicatif et souvent, aussi, très-peu bienveillant.

Avoir de l'œil, c'est donc posséder la qualité qui est la contre-partie du défaut que je viens de signaler.

Voyez se présenter en scène cet artiste dont le regard fin, intelligent et assuré, va directement se fixer sur les yeux de l'assemblée. Une relation presque magnétique s'établit subitement entre les deux parties. Le public se trouve à l'aise avec le nouveau venu ; il rive facilement son regard sur le sien ; il l'écoute avec bienveillance et de ce double rapport naît bientôt la sympathie. Dans ces conditions le succès devient facile.

Cette qualité de l'œil, le lecteur le reconnaîtra. se rencontre également dans le monde : il y a des gens dont le regard facilite la conversation, donne de l'entrain et même assez souvent de l'esprit.

L'œil, ainsi que je l'ai dit plus haut, concourt également à augmenter l'effet des tours d'escamotage. Un prestidigitateur habile se sert de son regard pour porter la conviction parmi les spectateurs. S'il annonce, par exemple, qu'il fait passer une pièce de monnaie ou tout autre objet dans un endroit qu'il désigne, bien qu'il soit convaincu mieux que tout autre de l'inexactitude de ses assertions, ses yeux, cependant, suivent l'objet dans son trajet simulé, comme ils le feraient si le fait était véritable : il se montre dupe de ses paroles. Cette conviction apparente se communique aux spectateurs et l'illusion y gagne.

Principe brillant :

La coupe d'une seule main au bout des doigts

1°) Prenez le jeu de la main droite entre le pouce et l'index, vers la partie supérieure des cartes, comme dans la figure 1.

Le médium et le petit doigt sont, ainsi qu'on le voit dans cette image, courbés derrière le jeu, tandis que l'annulaire est resté tendu, prêt à entrer en fonction. C'est sur lui que repose en grande partie l'opération.

En effet, aussitôt les cartes présentées au public comme dans la figure ci-dessus, on commence la manipulation suivante :

1°) Introduisez subtilement l'annulaire au milieu des cartes pour les séparer en deux parties à peu près égales ;

2°) Attirez subitement le paquet inférieur sur les deux doigts médium et auriculaire qui sont par derrière ;

3°) Une fois ce paquet serré entre ces trois derniers doigts comme dans une pince, relevez un peu le paquet de devant pour que l'index qui le tient ne gêne pas le développement des cartes de derrière, et, au même instant, opérez avec les deux paquets deux mouvements en sens inverse : l'un à droite, l'autre à gauche.

Pour mieux faire comprendre ce mouvement, nous le représentons dans la figure 2.

Le paquet de devant est, on le voit, tenu par le pouce et l'index, celui de derrière est serré entre l'annulaire et les deux autres doigts, le médium et l'auriculaire.

4°) Réunissez vivement les deux paquets en un seul en introduisant le paquet de devant entre les deux doigts de dessous et l'autre paquet, fig. 3.

5°) Ceci fait, dégagez l'index et le pouce et remettez-les dans la position première, fig. 1.

OBSERVATIONS — Croira-t-on que ces mouvements, si divers et si compliqués en apparence, doivent n'en former qu'un seul et peuvent se faire invisiblement ?

Mais il faut dire aussi que cette coupe, si bien exécutée qu'elle soit, serait toujours visible si elle n'était masquée par un mouvement des plus naturels. Après avoir montré la carte de devant comme dans la fig. 1, on pose le jeu, soit dans la main gauche, soit sur la table, et c'est dans ce trajet que la coupe s'opère ; ce transport du jeu rend la manipulation invisible.



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

Le miroir des dames

Huit cartes ayant été choisies par différentes personnes, les faire remettre dans le jeu ; les bien mêler ; et, après avoir montré que ces cartes ne sont ni dessus ni dessous, les faire venir successivement toutes à ces deux endroits par une simple petite secousse imprimée aux cartes.

Ce tour a été baptisé par Comte du nom de *Miroir des dames* ; pourquoi ? je l'ignore, ce qui ne l'empêche pas de conserver un titre aussi charmant. Le tour n'est pas, du reste, indigne de son titre, car il est d'un effet très-agréable ; il a l'avantage, en outre, d'être accueilli avec autant de succès au théâtre qu'au salon.

Voici comment il s'exécute :

1°) Présentez le jeu à une personne en la priant d'y choisir deux cartes à son gré et de les garder secrètement entre ses mains ; puis passez le jeu successivement à trois autres personnes en les priant d'en faire autant.

2°) Lorsque ces huit cartes sont sorties du jeu, revenez à la première personne et, en lui présentant le jeu ouvert, priez-la de remettre ses deux cartes au milieu du jeu.

3°) Après quoi, faites sauter la coupe afin que ces deux cartes viennent sur le jeu.

4°) Employez un faux mélange pour faire croire que les cartes sont bien mêlées.

5°) Faites sauter la coupe de façon que les deux cartes reviennent au milieu sur le paquet inférieur.

6°) Ouvrez le jeu à cet endroit comme si le hasard seul déterminait cette ouverture, et priez la deuxième personne d'y mettre ses deux cartes.

7°) Ces deux cartes se trouveront donc sur les deux premières. Vous faites alors de nouveau sauter la coupe et les quatre cartes passent sur le jeu ; ce qui vous permet de faire le même faux mélange que précédemment.

8°) Employez les mêmes manœuvres à l'égard des cartes des deux autres personnes, et vous finissez ainsi par avoir les huit cartes sur le jeu dans l'ordre où elles sont posées, ordre dont vous devez garder le souvenir.

9°) Si l'on se sent assez fort sur l'empalme, on enlève ces huit cartes.

10°) Vous adressant alors à quelqu'un que vous supposez peu familiarisé avec les jeux de cartes, une jeune personne (1), par exemple, priez-la de

bien mêler le jeu qu'elle croit complet, mais qui en réalité ne contient que vingt-quatre cartes.

11°) En reprenant le jeu, posez les huit cartes dessus.

12°) Faites un faux mélange pour faire passer une carte indifférente (2) sur les huit de dessus.

La préparation du tour ainsi terminée, on passe ensuite à la partie scénique.

« Rappelons, messieurs, dites-vous, ce qui vient d'être fait ; quatre personnes ont choisi librement des cartes. Ces cartes ont été réunies dans le jeu et mêlées avec un soin tout particulier. Vous devez donc être persuadés que le hasard seul a déterminé la place que chacune de ces huit cartes occupe.

« Eh bien, maintenant, je vais vous montrer combien ces cartes sont obéissantes ; à peine auront-elles été nommées, que, grâce à certain mouvement que je vais leur imprimer, elles vont toutes venir se placer successivement dessus et dessous le jeu.

« Mais je dois, avant tout, vous montrer qu'aucune des cartes choisies n'est encore à cet endroit. »

En disant ces mots :

1°) Retournez le jeu et montrez-en le dessous en le tenant de la main droite par les extrémités, dans le sens de sa longueur.

2°) Remettez le jeu dans la main gauche, et prenez avec la main droite la carte de dessus pour la montrer (3).

3°) Pendant que vous montrez cette carte, vous poussez un peu avec le pouce de la main gauche la carte qui est sur le jeu de manière à faciliter l'introduction du petit doigt entre celle-ci et le reste des cartes.

4°) La carte indifférente que vous venez de montrer ayant été remise sur l'autre, faites-les passer toutes deux en dessus par la coupe.

Par cette manipulation, on doit le comprendre, la première carte (la carte indifférente) se trouvera l'avant-dernière en dessous du jeu, et l'autre (la première des huit cartes) sera maintenant la dernière.

Il y aura donc dessus et dessous les deux cartes appartenant à la dernière personne à laquelle vous vous êtes adressé. C'est alors par cette personne que vous devez commencer.

« Puisque, dites-vous, aucune des cartes tirées n'est ni dessus ni dessous, je vais les y faire passer toutes les unes après les autres. Commentons par les cartes de madame. — Voulez-vous, madame, avoir la bonté de nommer vos deux cartes ?

— La dame de cœur et le valet de carreau, répond-on, je suppose.

— Bien ! Pour faire venir vos cartes, je n'ai que ceci à faire... ».

On donne un petit mouvement de bas en haut comme pour secouer les cartes ; on retourne aussitôt le jeu qu'on a tenu baissé jusqu'alors, on montre la dernière carte et l'on dit :

« Voici bien la dame de cœur arrivée.

« Maintenant, je donne une seconde secousse qui devra amener sur le jeu le valet de carreau ».

On met le jeu dans la main gauche et, en retournant la première carte, on montre le valet de carreau .

Ainsi qu'on l'a fait précédemment, tandis qu'on montre cette carte, on pousse un peu la carte qui est sur le jeu pour mettre le petit doigt dessous, et une fois le valet de carreau remis sur cette carte, on les fait passer toutes les deux en dessous par la coupe.

Agissez ainsi qu'il vient d'être expliqué pour montrer à la seconde et à la troisième personne leurs cartes arrivant dessus et dessous le jeu.

Après avoir montré ses cartes à la troisième personne, au lieu de faire sauter la coupe avec les

deux cartes de dessus comme précédemment, on ne fait passer dessous qu'une seule carte.

Puis, pour terminer brillamment l'expérience, on feint d'oublier la quatrième personne et l'on dit :

« Voilà bien toutes les cartes qui ont été choisies ? »

En même temps, on fait passer en dessous, par la coupe, la carte de dessus, en ayant soin de la retourner de manière à ce qu'elle ait le dos renversé, c'est-à-dire la figure contre celle de la dernière.

Mouillez aussi invisiblement que possible le pouce et l'index de la main droite avec lesquels vous pincez le jeu par le milieu (4).

La quatrième personne ne manque pas de réclamer pour que vous nommiez également ses cartes.

« Pardon, madame, dites-vous, je croyais le tour terminé, et j'avoue franchement que je vous ai oubliée. Maintenant il me serait difficile de retrouver vos cartes par le moyen que je viens d'employer.

« Mais, pour que vous soyez satisfaite, je vais avoir recours à un autre procédé. Je vais jeter toutes les cartes en l'air et tâcher de rattraper les vôtres à la volée. »

On lance le jeu de cartes un peu au-dessus de sa tête, et lorsqu'il commence à tomber, on donne un coup dedans avec les deux cartes qui sont restées attachées aux deux doigts. Vous faites ainsi éparpiller le reste des cartes.

Enfin, ouvrant les deux doigts, vous montrez les deux cartes que vous avez rattrapées en l'air, et qui se trouvent collées au bout des doigts. (voir figure).

OBSERVATION. — Il faut avoir soin, lorsque l'on donne un coup dans le jeu avec les deux cartes, de bien serrer ces cartes l'une contre l'autre de manière à ce qu'elles ne puissent se décoller du bout des doigts.



1. J'indique une jeune personne par excès de précaution. J'ai présenté ce jeu à toutes personnes et on ne m'a jamais fait aucune observation.

2. Une carte indifférente est une carte en dehors de celles qui sont préparées pour le tour.

3. On se rappelle que, par un faux mélange, on a fait passer une carte indifférente sur les huit cartes choisies. C'est cette carte que l'on montre.

4. Il est de très-mauvais goût de mouiller ses doigts à sa bouche devant le public ; mais, comme il faut que dans certains cas cette humectation ait lieu, on doit la faire d'une manière secrète. Voici le meilleur moyen pour cela : on se tient un instant le menton dans la main droite, ainsi qu'on le fait d'ordinaire pour trouver la solution d'un problème, et, dans cette position, il est aisé, pour peu qu'on se retourne, de satisfaire aux exigences de tour.

Le truc des frères Davenport

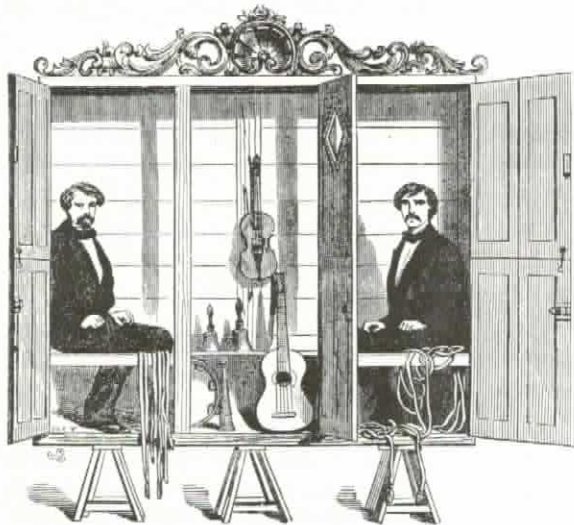


Fig. 1

Les prestidigitateurs ont, d'ordinaire, des instruments spéciaux propres à faciliter leurs prestigieux exercices. Les Davenport n'ont, à proprement parler, que leurs cordes. L'armoire n'est pour rien dans l'exécution des trucs. Un simple paravent et deux chaises pourraient au besoin la remplacer. Elle ne sert, en réalité, qu'à cacher les manipulations des médiums. Les instruments de musique peuvent être considérés comme de simples accessoires.

Les cordes sont faites de coton ; leur tissu est une tresse semblable à celle des cordons qui servent à faire mouvoir les rideaux ; elles présentent ainsi une surface unie pouvant glisser très facilement l'une sur l'autre. Elles ont environ trois mètres de longueur.

Lorsque, au commencement de la séance, on engage un certain nombre de spectateurs à monter sur l'estrade et à entourer l'armoire, on les prie de se tenir tous par la main, sous le prétexte d'établir un cercle magnétique autour des spirites. En réalité, c'est pour prévenir les indiscretions. C'est pour les mêmes raisons qu'on fait également se tenir par la main le rang des spectateurs les plus rapprochés de la scène.

Les deux frères s'assoient sur les sièges de l'armoire ; ils remettent chacun trois cordes au délégué qui doit les attacher sur leur banc. On croirait peut-être cette besogne facile ; il n'en est rien. D'abord, comment va-t-on s'y prendre, et par où va-t-on commencer ? On n'a jamais eu, peut-être, l'occasion de garrotter un prisonnier. Quelque fois le délégué est bienveillant ; il cherche moins à embarrasser son homme qu'à remplir sa tâche ; il marche au hasard de la corde. Alors tout est pour le mieux pour le succès du prestige. Mais fort souvent aussi on a affaire à un délégué malin, nerveux, prenant son rôle au sérieux et regardant sa réputation d'habileté comme engagée. Sa première idée est de placer les poignets du patient derrière son dos et de les y fixer solidement. Il fait ensuite revenir la corde par devant, la conduit ensuite par derrière, l'enlace sous les bras et termine par un nœud qu'il juge inextricable. Avec les deux autres cordes il entoure les pieds, les cuisses, les bras, et amarre solidement ces parties au banc de l'armoire. Vaines précautions ! Tous les nœuds, toutes les attaches peuvent se défaire.

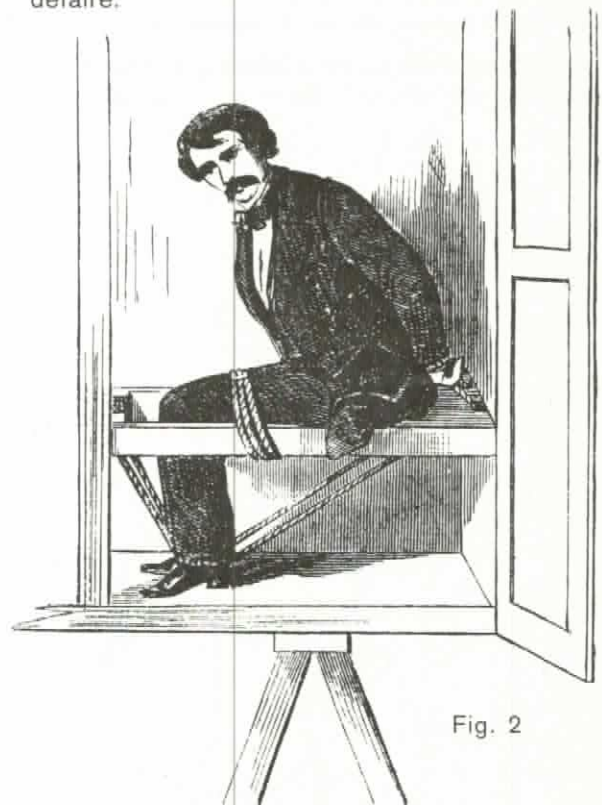


Fig. 2

Tandis qu'on le garrotte, le médium se prête à toutes les positions qu'on lui impose. Mais de son *œil américain* il voit promptement à qui il a affaire. Le délégué bienveillant, il ne s'en occupe guère; il le laisse faire. Mais l'autre, il le surveille et lutte tacitement contre ses rigueurs. Se sent-il trop vigoureusement serré, il laisse échapper une faible plainte qu'il semble réprimer aussitôt. Cette petite comédie réussit presque toujours: il est rare qu'on ne mette pas un peu de réserve dans la continuation des ligatures. Ou bien encore le médium, sans qu'on puisse s'en douter, gonfle certaines parties du corps, soit en haussant insensiblement les épaules, soit en écartant les bras du corps, soit enfin en opposant une résistance du côté où la pression se fait sentir.

Une fois garrotté, le premier mouvement du médium est, par certains efforts qu'on ne saurait décrire, de faire remonter vers les épaules les cordes qui sont sur les avant-bras, afin de rendre à ceux-ci un peu de liberté. Vient ensuite un travail de force et de dislocation: les poignets vigoureusement écartés l'un de l'autre forment levier sur les boucles dans lesquelles ils sont passés, et, par des secousses répétées, ils déterminent un relâchement dans les parties susceptibles d'en éprouver. Un centimètre, à peine, de jeu suffit pour permettre la délivrance de l'une ou de l'autre main. Il est vrai de dire que, par un exercice auquel nos médiums se sont livrés, le pouce s'efface dans la main et le tout prend une forme cylindrique qui ne présente pas plus de grosseur que le poignet. La première des quatre mains qui se dégage passe par la lucarne pour se montrer aux spectateurs, tandis que les trois autres travaillent à la délivrance commune. Une fois qu'on a les mains libres, on défait les autres attaches ainsi que les nœuds; les dents rendent un grand service dans cette circonstance. Ira Davenport, celui qui, dans la figure 1, est à la droite du spectateur, est plus habile et mieux disloqué que son frère; c'est presque toujours lui le premier dégage. Dans ce cas, il aide William. D'ailleurs, le premier libre, aide l'autre.

Lorsque les médiums s'attachent eux-mêmes dans leur armoire, le mode de ligature qu'ils emploient leur permet de se détacher et de s'attacher de nouveau en très-peu de temps. La figure 2 donnera une idée sur la disposition des cordes.

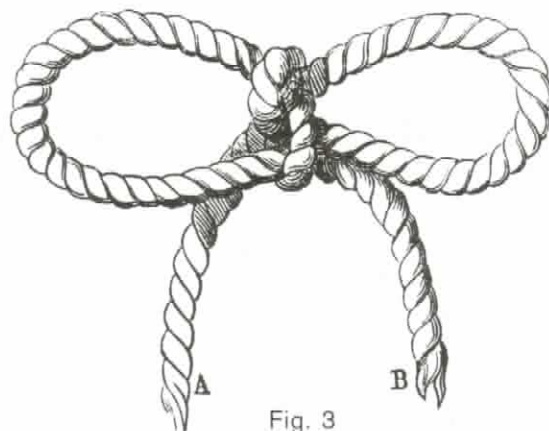


Fig. 3

Pour obtenir cette disposition, voici ce qu'ils font: ils prennent une des cordes par le milieu, et ils pratiquent à cet endroit une double boucle, telle qu'elle est représentée par la figure 3.

On voit que c'est un double nœud coulant dont les boucles peuvent être serrées ou agrandies, soit qu'on tire les bouts A et B ou qu'on les lâche.

Tout en laissant ces boucles ouvertes, ils passent, par deux trous pratiqués dans le banc, les deux bouts de la corde, qui est assez longue pour aller entourer les pieds et se fixer à la traverse de devant. Avec les deux autres cordes, ils attachent les cuisses sur la traverse et quelquefois les bras sur le corps. Ceci terminé, ils passent les mains dans les boucles qu'ils serrent en allongeant un peu les jambes en avant. C'est sur ce truc que repose tout le simulacre de l'intervention des esprits et du tapage auxquels ils se livrent. En effet, les portes de l'armoire sont à peine fermées que les deux frères ramènent un peu leurs jambes en arrière, donnent de la liberté au nœud; ce qui leur permet de sortir leurs mains et de les rendre libres.

D'autres systèmes d'attaches ont été décrits, en particulier par le Dr Dhotel dans son célèbre ouvrage "La Prestidigitation sans bagages", (Tome III pages 192 à 198).

Un numéro complet de "Cabine Spirite" a été décrit par Robelly dans son livre "Trucs et Secrets" sous le nom de "Les Mystères de la Chambre rouge", (page 143 et suite).

On a également imaginé divers appareils truqués comme systèmes d'attaches.

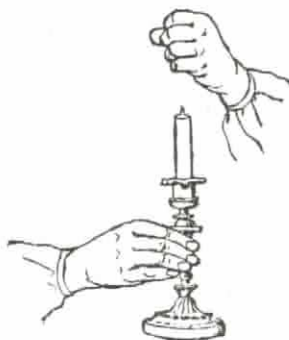
La pièce fusible

*Faire fondre une pièce de cinq francs, dans la main, à la flamme d'une bougie, la faire passer dans cette bougie, la retirer en fusion et la rendre à son état primitif.*¹

« Certains métaux, dites-vous, ne se fondent qu'à une température très-élevée ; l'argent est de ce nombre ; il faut environ mille degrés centigrades de chaleur pour le liquéfier.

« Toutefois, lorsque ce métal est préalablement soumis à certaines frictions magnétiques, la chaleur seule d'une flamme de bougie suffit pour le faire entrer en fusion.

« Si vous voulez, messieurs, me prêter une pièce de cinq francs nous allons la soumettre à cette expérience.



« Ne craignez rien, du reste, pour la sûreté de votre argent ; je dois vous dire que, lorsqu'on me confie des pièces de monnaie, je les rends presque toujours. »

On a dû se pourvoir d'un flambeau contenant une bougie allumée que l'on a mis près de soi sur un guéridon ou à défaut sur une chaise.

Lorsqu'on a reçu d'un spectateur une pièce de cinq francs, on la dépose à côté du flambeau, puis on se frotte vivement les mains l'une contre l'autre et l'on dit :

« Ces frictions de mes deux mains ont pour but de développer le magnétisme nécessaire à l'opération... Regardant ensuite votre main gauche, Très bien ! Je vois l'électricité se développer avec abondance. Je crois que nous réussirons... Nous sommes suffisamment en mesure pour expérimenter ; voyons ! ».

Prenez la pièce de la main droite ; portez-la vers la main gauche comme pour l'y déposer ; mais, dans le trajet, empalmez cette pièce dans la main droite.

On a feint de mettre la pièce dans la main gauche, et celle-ci s'est fermée, comme si elle recevait quelque chose.

Dans cette situation, remuez les doigts de cette main sous prétexte de magnétiser la pièce de cinq francs. Prenez en même temps le flambeau de la main droite, ce qui ôte toute idée que vous y ayez conservé la pièce.

« Maintenant, dites-vous, je crois la pièce suffisamment imprégnée de magnétisme pour être facilement fondue... Voyons ! »

On pose la main gauche toujours fermée au-dessus de la flamme de la bougie et on remue un peu les doigts comme pour presser la pièce et la forcer de sortir.

« Effectivement, la voilà qui se fond, et le métal entre dans la bougie... ne la voyez vous pas couler ? ».

On ouvre la main gauche et on montre que la pièce n'y est plus.

« Tout cela est fort bien réussi ; mais je vous avoue franchement, messieurs, que je me trouverais très embarrassé pour rendre la pièce, si, après l'avoir fondue, je ne pouvais aussi la remettre dans son état primitif.

« Voyez-vous ce petit point blanc et brillant dans la mèche de la bougie (le public ne voit rien, mais il croit de confiance) ? Eh bien, ce point lumineux est l'extrémité de la pièce en fusion par où je vais la saisir pour la retirer dans l'état où elle se trouve ».

On pince la flamme de la bougie et l'on feint d'en retirer quelque chose.

« Tenez, la voilà ! ne la voyez-vous pas ? (On montre le bout de ses doigts rapprochés l'un de l'autre) Non ? Eh bien, je vais la prendre de cette main pour qu'on puisse mieux la voir. »

On dépose le flambeau sur la table, et des doigts de la main droite, dans laquelle, on se rappelle, la pièce est cachée, on feint encore de prendre la prétendue matière en fusion que l'on dit avoir au bout des doigts de la main gauche ; mais comme, dans ce mouvement, la pièce empalmée se trouve au-dessus du creux de la main gauche on l'y laisse subtilement tomber lorsque l'on enlève le métal en fusion.

La main droite étant débarrassée, on peut sans affectation en laisser voir l'intérieur en montrant au bout des doigts la prétendue pièce en fusion, ce qui ôte toute idée de pièce conservée.



Dessert hygiénique : manger des bouchons

Voici un tour très-plaisant que l'on peut faire à table dans une réunion d'intimes.

Vers la fin du repas, vous adressant au maître de la maison :

« Pardon, monsieur, lui dites-vous, je dois vous faire une petite confession : Certaines personnes ne croiraient pas avoir bien terminé leur repas si elles ne mangeaient un peu de fromage. On prétend que c'est un stimulant pour la digestion.

« Me permettez-vous de vous dire que, moi aussi, j'ai une petite exigence d'estomac : Il ne me semblerait pas avoir fait un diner complet, si je ne le terminais en croquant quelques bouchons de liège.

« Ne croyez pas, du reste, que ce soit chez moi une simple manie ; je ne suis soumis à ce régime parce que j'ai trouvé que le bouchon donnait de la

légereté aux aliments et que, par ce fait, il facilitait la digestion.

« Voulez-vous me permettre, monsieur, de compléter l'excellent diner que vous m'avez offert ? ».

On a préalablement et secrètement remis au domestique de la maison une vingtaine de bouchons neufs qu'il vous apporte à la demande que vous lui en faites. Ce mets vous est servi dans une petite soupière ou dans un plat creux.

« Ah ! bien ! dites-vous, voici un plat de bouchons qui me semblent bien appétissants (on les remue avec la main pour les montrer). Il n'y a pas de sauce, je puis me permettre de prendre ces comestibles avec les doigts. »

On prend un bouchon selon le principe indiqué ci-dessous, (1) on feint de le mettre dans la main gauche, tandis qu'en réalité on le garde à l'empalme dans la main droite.



La main gauche en se fermant reste gonflée comme si elle contenait le bouchon que l'on feint d'introduire dans la bouche.

Pour compléter l'illusion, on enfle l'une des joues en portant la langue de ce côté, et, après avoir feint de mâcher le bouchon pendant quelques instants, on feint encore de l'avaler.

« Ah ! ah ! dites-vous, en faisant claper la langue, c'est bon !... Le cuisinier a oublié d'y mettre un peu de sel, mais c'est si délicat de goût, que ça peut très-bien passer comme cela »

On porte la main dans la soupière pour prendre un deuxième bouchon, mais en même temps on dépose sur les autres celui que l'on tient à l'empalme ; puis on sort un nouveau bouchon et on continue le même jeu pendant quelques instants.

La soupière sert à cacher les manipulations du tour ; mais, lorsqu'on est suffisamment adroit, on se fait servir les bouchons sur une assiette. Sur une vingtaine de bouchons, il est impossible de voir si le nombre diminue ou reste complet.

Cette amusante plaisanterie peut servir d'intro-

« De cette manière, dites-vous, tout le monde, je le crois, pourra apercevoir le métal qui me brûle les doigts ; aussi vais-je me dépêcher de rendre la pièce à sa forme première. »

La main gauche, aussitôt après avoir reçu la pièce, ne s'est pas fermée, mais on l'a élevée assez pour que les spectateurs ne puissent voir ce qu'elle contient. On pose alors le bout des doigts de la main droite dans la main gauche en disant :

« Je mets cette matière en fusion dans le creux de ma main, et, par un frottement particulier du bout de mon doigt, je vais raffermir le métal et lui rendre sa forme première. »

A cet instant, on a le doigt sur la pièce qui est cachée dans la main et on la frotte pendant quelques instants ; puis on retourne la main, et le médius que l'on a conservé sur la pièce la soutient en équilibre. C'est au bout de ce doigt qu'on la présente en disant :

« La voici, tenez, messieurs ; elle est encore chaude ; prenez garde de vous brûler !

Ce tour d'adresse est d'un très joli effet et commence bien une série de tours avec des pièces de monnaie. La description en est peut-être un peu longue ; mais, dans ce genre d'explications, on ne saurait donner trop de détails.

Évidemment, ce tour peut paraître démodé, du fait de l'utilisation d'une bougie. Mais il peut être modernisé, et même improvisé, en utilisant, à la place de la bougie, un briquet de poche. L'expérience devient ainsi moderne, présentable partout et nous l'avons vu exécutée par Dropsy qui en tire un gros effet.

Mouchoir s'évaporant dans la main

« Les magiciens d'autrefois, dites-vous, n'étaient assujettis à aucune des misères de la vie ; ils n'éprouvaient ni le froid, ni la faim, ni la soif, tant qu'ils étaient dans l'exercice de leurs conjurations. Toutefois, leurs rapports brûlants avec les chauds potentats d'un autre monde les exposaient, le plus souvent, à un excès de température dont le résultat se traduisait par une abondante transpiration.

« Ces magiciens, en jouant avec le feu, étaient incommodés par l'eau dont s'inondait leur visage. Mais ils s'en débarassaient en s'essuyant avec leur mouchoir, comme l'eussent fait de simples mortels.

« L'un d'eux, que cet exercice ennuyait sans doute, avait imaginé un singulier moyen d'abrégé cette besogne siccativ : son mouchoir, après son service, allait de lui-même se loger dans sa poche.

« Je connais ce procédé cabalistique, et, si vous le voulez bien, je vais vous en donner la représentation.

« Supposons donc que, pour les raisons que je viens de donner, il faille m'essuyer le front : je prends à cet effet mon mouchoir dans ma poche... le voici... ».

On s'essuie le front, on s'évente avec le mouchoir ; puis, en le frappant entre les deux mains on le fait s'évanouir aussitôt.

« Savez-vous, messieurs, où est le mouchoir ?... Non !... Eh bien, je vais vous le dire : il est retourné dans ma poche... »

On sort, de nouveau, le mouchoir de la poche, pour le faire évanouir une seconde fois.

« Vous voyez, messieurs, combien la besogne se trouve ainsi abrégée : on n'a qu'à prendre son mouchoir dans sa poche, mais on n'a pas besoin de l'y remettre. »

Ce plaisant intermède produisait le double effet

duction à quelques autres tours qui s'exécutent à la fin d'un repas.

1. Lorsqu'on montre le bouchon aux spectateurs, on le tient entre le petit doigt et l'index.

Et quand on le porte vers la main gauche comme pour l'y déposer, on l'applique dans le creux de la main droite, où il reste enserré.

Le médus et l'annulaire qui sont derrière le bouchon servent à l'appliquer à l'empalmage.

Note de la Rédaction.

Il nous paraît plus naturel de tenir naturellement le bouchon par son milieu entre le pouce et le médus et c'est seulement au moment de le déposer dans l'autre main que l'index et le petit doigt appliqués sur les deux faces opposées prendraient possession du bouchon.

de suspendre un instant ma séance et de reposer mes spectateurs.

Voici comment le tour s'exécute :

1^o) Attachez un mouchoir par le milieu avec une ficelle (1).

2^o) Introduisez l'extrémité libre de cette ficelle dans la manche droite de votre habit, passez-la derrière votre dos et faites-la redescendre par la manche gauche.

En tirant la ficelle près du poignet gauche, le mouchoir remonte dans la manche droite. C'est cette opération qu'il s'agit de faire, sans que le public s'en aperçoive.

Pour cela faire, attachez l'extrémité libre de la ficelle après le poignet gauche ; et, pour déterminer la longueur de la ficelle, il faut que les bras étant droits et allongés, la corde soit tendue et que le mouchoir soit rentré dans la manche.

On comprendra maintenant que, si l'on tient les bras un peu courbés et rapprochés du corps, la ficelle devienne libre et permette au mouchoir de pouvoir sortir de la manche.

En allongeant les bras en avant, la corde se tend et le mouchoir rentre dans la manche avec la promptitude de l'éclair.

Lorsqu'on arrive en scène, le mouchoir est dans sa cachette on met les mains derrière le dos comme pour le prendre dans la poche, mais, en réalité, c'est pour le sortir de la manche à l'aide de la main gauche.

En ramenant le bras par devant, le mouchoir est en paquet dans la main droite, ce qui sert à cacher son attache mystérieuse.

Après que le mouchoir a rempli son office, on écarte et on allonge les bras, en frappant vivement les mains l'une contre l'autre, et ces mouvements combinés, tout en faisant rentrer le mouchoir dans la manche, dissimulent les mystères de l'opération.

On peut répéter l'expérience, puisqu'il ne s'agit que de mettre les mains derrière le dos, sous prétexte de prendre le mouchoir dans la poche.

Ce tour, je le répète, est d'un effet très-saisissant ; il peut sembler d'une exécution difficile, mais que l'on se décourage pas ; avec un peu d'exercice, on doit aisément en venir à bout.

1. Il faut éviter dans cette attache toute grosseur pouvant faire obstacle à l'introduction du mouchoir dans la manche, cet inconvénient s'évite en cousant la ficelle après le mouchoir.

Note de la Rédaction.

On trouve une application moderne de ce principe dans le tour du Panier à Salade. V. également le tour d'Aln Bango publié dans notre n° 280 page 497.

Conseil de l'Ordre

RÉUNION DU 25 MARS 1971

Étaient présents : MM. Coucke, Edernac, Marcalbert, Maurice Pierre, Dupard, Maillard, Gaillard représentant M. Cochet, Agallite.

Excusés : MM. Montagnon, Rensin-Schmitt, Causyn, Fran-Tou-Pas.

Monsieur Coucke, adresse ses vives félicitations à Monsieur André Montagnon pour sa promotion au grade d'Officier du Mérite Artistique et Social.

ADMISSIONS - PROMOTIONS.

Maitre-Magicien :

M. R.-J. Faure de Lyon.

Magiciens :

Les Compagnons du Mystère (N° 1248 et 1249).

M. Roger Briffault dit "Morana" à Creil.

Magiciens-Stagiaires :

M. Jacques Geyesse dit "Edward Parking" (N° 1308) - 12 Milhaud (Amicale de Nice).

M. Jean-Paul Renard - 42 Saint-Étienne.

FUTURES AMICALES.

Une discussion s'engage sur le problème des futures Amicales. Il est notamment signalé que de nombreux adhérents des Amicales existantes ne sont pas membres de l'A.F.A.P..

RÉFORMES DES GRADES.

Cette question, après débat, fera l'objet d'une étude approfondie, Monsieur Coucke s'en occupe personnellement.

G. Bricout.

NOUVELLES DE PARIS

RÉUNION DU 5 AVRIL 1971

Maurice Pierre présente M. et M^{me} Claude Isbecque qui donnent, ce jour, leur "carte blanche".

Gaillard donne quelques précisions pour les inscriptions au Rallye du 6 juin.

Maillard nous informe, avec ses chroniques habituelles.

Marcalbert remercie tous ceux qui ont participé à la bonne organisation des galas du Centenaire de la mort de Robert-Houdin.

Isbecque "Klingsor" présente parmi de nombreux tours :

- Prédiction avec un jeu emprunté.

Le montage se fait invisiblement avec le boniment. Une carte est forcée d'une façon très simple, après divers comptages, 3 cartes sont sorties du jeu, toutes les cartes sont retournées, ce sont 4 cartes de la même valeur.

- Voici un tour excellent. Un jeu est coupé. Les 5 premières cartes sont posées face contre table, une très jolie petite boîte est posée par un spectateur sur une carte.

Les 4 autres cartes sont montrées (toutes différentes), la petite boîte est ouverte, elle contient 5 boulettes de papier qui sont versées sur la table. Au toucher d'une cigarette allumée 4 boulettes flambent, la 5^{me} ne brûle pas, celle-ci est dépliée, c'est le nom de la carte choisie.

- Un tour avec un gobelet transparent et un gobelet blanc, 3 boules bleues passent invisiblement à travers les gobelets.

- Un truc avec 2 billets coupés entre les doigts avec un couteau, les 3 billets sont réparés aussitôt. Puis les 2 billets sont mis dans

une enveloppe perforée, au centre; à l'aide d'une paire de ciseaux on coupe l'enveloppe et les billets, dans chaque moitié on retrouve un billet intact.

Très scénique, grâce à l'emploi d'une colle caoutchouc.

- Un foulard blanc est mis sur la main gauche; le prestidigitateur fait un trou dans le foulard; une salière est vidée dans ce trou. La salière est recouverte d'un autre foulard blanc. Le sel disparaît du foulard qui est dans la main. Le magicien enlève le foulard qui recouvre la salière, celle-ci est de nouveau pleine. Une très belle salière.

Il nous montre encore quelques trucs rapportés du Japon.

- Une carte au point magnétique.

- Une boîte plastique transparente avec une bille rouge dedans. La bille traverse le foulard. Système boîte Okito.

- Présentation de jeu de cartes japonais pour faire des éventails.

- Une glace séparée en 3 est mise dans une enveloppe; à travers l'enveloppe le prestidigitateur fait une ouverture avec un couteau et passe un foulard dans chaque partie. La glace est sortie, les foulards traversent bien la glace. Les 3 foulards sont retirés d'un seul coup, la glace intacte est donnée à vérifier au spectateur.

- De chez Fantasio; des chandelles en plastique d'un très bel effet.

Des cannes en plastique qui changent de couleurs, puis transformation en foulards.

Une excellente soirée dans une salle comble.

P.S. Excusez-moi de n'avoir pas détaillé chaque tour. Cela aurait été vraiment trop long.

H. Raimbault.



Annemasse

RÉUNION DU 14 MAI 1971.

Cette réunion faisait en fait office d'Assemblée Générale. Le Président GINER nous rappela quelle fut l'activité du Club pour l'année écoulée: très bonne dans l'ensemble, mais peu favorable à certains projets, la maladie de certains membres en étant la cause.

Le Secrétaire J.-P. SPITZ et le trésorier Mark BAYET prirent la parole et donnèrent leur compte-rendu.

C'est à l'unanimité et après l'examen d'usage que les membres donnèrent avis favorable à l'entrée au Club d'un jeune magicien manipulateur en cartomagie: Monsieur Bernard JAILLET. Ce dernier fut encouragé à persévérer dans la discipline choisie. Il est encourageant de remarquer qu'il existe certainement encore, en Haute-Savoie, de jeunes magiciens inconnus.

Partie démonstrative

MAURICEAU : foulard à travers le journal (de PAVEL), tour du canis tiré de son bar magique, ainsi que le verre de vin au journal.

J.-P. SPITZ : présentation d'un tour à l'aide du tube aux billets. Variante des trois cordes inégales.

FRANK MARK : tour des 4 as; double boîte à production (invention); tours de cartes.

M. GINER : tours de cartes; tours de cordes et d'anneaux.

M. JAILLET : Manipulations et tours de cartes.

Grenoble

RÉUNION DU 5 MAI 1971.

Partie démonstrative

TOURNIER : houlette électronique aux cartes géantes.

SILK : abondance, cordes et anneaux, cartes.

BOUREZ : allumettes; dés à jouer.

THÉAUD : magie générale.

LEVÉQUE : micromagie.

BLOCK : cartes épilées.

AUROUX : diverses prédictions dont une au cof. fret aux dix pièces.

BERMUDEZ : le jeu des gobelets.

JIMS PELY : twister; super increvable; pénétrations de pièces.

RIGAL : manipulations.

POULLEAU, que les beaux jours ont ramené parmi nous, présente : le talisman; le billet de banque brûlé-reconstitué; les deux écuries; une adroite manipulation de boule; blanko et une prédiction aux deux cartes.

Jims Pely.

Lille

RÉUNION DU 14 MAI 1971

Cette réunion a connu un grand succès et a permis de constater que le "Nord-Magico-Club" est plein de vitalité et attire de nombreux jeunes, passionnés de Magie et des illusionnistes déjà confirmés.

Henri WUITZ (Henri IIX) de Bruxelles, grand ami du Club apporta à cette réunion un concours très apprécié.

Le banquet magique annuel aura lieu le dimanche 17 octobre prochain. L'heure et le lieu du rendez-vous seront précisés ultérieurement.

L'assemblée générale aura lieu au cours du Congrès de Grenoble

Lyon

RÉUNION DU 27 AVRIL 1971

Excusés : M.M. POULLEAU et LETELLIER

ANDERS qui présente la "Carte Sauteuse" de Marconick.

BALANDRAS (Kid) : "Arc-en-ciel cartomagique", prédiction d'un AS, choisi par un spectateur, et de 4 chiffres.

HERVÉ MILL'S (Morel) : "Le gobelet et la boule",

DUPUIS (nouveau membre) présente deux tours de prédiction avec des cartes.

BLAIN (René de Vienne) : "Les coquetiers et disparition de ceux-ci dans une grande nate ; puis, sa routine des raquettes aux anneaux.

MIDO nous présente une grande ILLUSION : " La GUILLOTINE " avec chute de la tête dans le panier. L'opérateur ramasse aussitôt la tête qui répond aux questions des spectateurs. Il termine par un tour de cartes.

HIVALDO.

RÉUNION DU 12 MAI 1971

Réunion d'Étude pour les membres de l'A.F.A.P. seulement. Thème imposé : les cartes.

MICHEL (Mikito) débute avec une expérience utilisant un jeu LEXICON ; il poursuit avec plusieurs tours de cartes.

FAURE (Freddy's) présente une méthode de forçage.

BLAIN (René DEVIENNE) : la guillotine aux cartes et " Enigma " ou la carte devinée en effeuillant le jeu.

PROST (Hivaldo) explique le " Turn-over change " de H. Lorrayne.

POULLEAU (Diavol) restant dans la note pédagogique du thème imposé, montre et explique une série de " faux-mélanges ", de " fausses-coupes ", de " forçages ", divers et plusieurs méthodes de " contrôle " de cartes pour éviter les " sauts de coupe " toujours délicats à bien exécuter. Il termine par trois tours nouveaux : Le Dé imaginaire ; le Mauvais Contribuable et Localisation de 4 cartes choisies.

HIVALDO.

Marseille

RÉUNION DU 1^{er} MARS 1971.

17 présents.

Partie démonstrative

ATTARD : cartomagie.

MAX TAGEL : micromagie.

GUEYRARD : close-up.

SERGIX : magie générale.

DALRISS : mentalisme.

DOUGOUR : cartomagie.

CAREL : cartomagie.

RÉUNION DU 15 MARS 1971.

15 présents.

Partie démonstrative.

GÉO GEORGES : magie générale.

CHRISTINA : magie générale.

MOUSTIER : cartomagie.

LETELLIER : cartomagie.

DORYAN : manipulation.

RÉUNION DU 5 AVRIL 1971.

21 présents.

Partie démonstrative.

MICKELIS : cartomagie.

ANDRÉ ROBERT : cartomagie.

JEAN CLÉMENT : cartomagie.

RÉUNION DU 19 AVRIL 1971

19 présents.

Partie démonstrative.

LETELLIER en micromagie et dans un très bon numéro de corde adapté d'une routine de MERLIN.

GÉO GEORGES : avec des foulards. Il explique la technique des faux nœuds.

DALRISS : sur un monologue dont il est l'auteur, présente le fil coupé et racommodé de multiples fois en adaptation d'un tour de PIET FORTON.

ANDRÉ ROBERT : termine par l'explication de son empalme instantané au talon de la paume (main droite et main gauche).

André Robert.

RÉUNION DU 3 MAI 1971

19 membres présents.

Partie démonstrative.

MAX TAGEL : tour de corde de coton.

DALRISS : en micromagie.

LETELLIER : une nouvelle présentation de divination des cartes rouges et des cartes noires selon le choix du spectateur.

CHRISTINA : une importante et gracieuse production en " cascade de soie " de foulards multicolores.

ANDRÉ ROBERT : apparition et disparition d'une boule entre les mains d'après la méthode de SLYDINI.

SERGIX : le foulard aux nœuds fantômes ; Les boules passant au travers des gobelets (même effet que les gobelets aux pièces).

GEO GEORGES : le bonneteau du diable ; L'ombrelle aux foulards.

RÉUNION DU 17 MAI 1971

12 membres présents.

Partie démonstrative.

(soirée consacrée à la micro et carto-MAGIE).

DUGOUR, en cartomagie, transformation de quatre rois en as.

ANDRÉ ROBERT, en cartomagie, les quatre as de Nats Leipzig et les 4 as de Cardini.

ATTARD, en cartomagie, sélection mentale d'une carte ; Procédé d'Anneman.

SALLES (JEAN CLÉMENT), en cartomagie, splendide démonstration d'une série de donnes en second.

SERGIX, en micromagie, les pièces au travers des gobelets.

GUEYRARD, en micromagie, les coquilles de noix au pépin de citron ; Version miniaturisée des gobelets aux muscades.

DUGOUR, en micromagie, les pièces passant au travers de la table. Tour présenté avec une habileté remarquable.

DALRISS, en micromagie, le fil coupé de multiples fois et racommodé.

MICKELIS, en cartomagie, plusieurs effets présentés avec un jeu de patience.

Nancy

RÉUNION DU 6 FÉVRIER 1971

25 présents. Furent admis, après examen, au sein de notre cercle :

BARBIER : qui exécuta une routine de cigarettes.

ZIEGLER : Télépathie.

DETIMMERMANN : Un bonneteau, en employant des cartes adhérentes.

ELTGES Françoise : divination de cartes.

ELTGES Catherine : libération d'un anneau enfilé dans une corde.

ELTGES Dominick : mnémotechnie, avec BRIALIX.

ROSIN termina avec des routines de pièces.

RÉUNION DU 6 MARS 1971

SILHOL : au cours de la séance démonstrative on put applaudir : dans l'apparition, à vue, dans un cadre, d'une carte choisie, auparavant par un spectateur.

ROSIN nous présenta, avec beaucoup de virtuosité de nombreux tours de pièces, de papier, de cartes, etc... basés sur l'utilisation de la " Misdirection ".

François LIENARD.

Nîmes

GRANDE SOIRÉE
DE LA MAGIE

27 MARS 1971

Le programme, composé uniquement par deux artistes pris parmi les membres de notre Cercle, à su, par sa qualité et sa variété, convaincre les plus exigeants.

Notre ami, JACQUES DUGOUR, Président d'Honneur de l'A.R.H. de Marseille, s'était rendu parmi nous afin, en une courte conférence dont il a le secret de définir l'art qui nous est cher, et ensuite, présenter notre spectacle.

Tour à tour furent chaleureusement applaudis :

D'AMORYS, avec ses anneaux chinois et sa chasse aux obtint un franc succès.

KARLOW, avec sa prestigieuse chasse aux cigarettes allumées, exécutées sur une musique bien rythmée, força l'admiration des spectateurs.

FOLDO, avec son numéro " Fantaisie et illusion " et, par la suite, ses " cartes géantes montantes " admirablement bien présentées, lui aussi, conquérir son public.

LES D'AMORYS JUNIOR, présentèrent un numéro de colombes, gracieux et fort bien réglé; par la suite "La malle des Indes", un classique magistralement exécuté. Ils obtinrent un succès bien mérité.

LILIANE HULOT, avec ses marionnettes à gaine, fit passer aux jeunes et aux moins jeunes, un très agréable moment.

MARC MERYL, 1^{er} prix 1970 de Magie Générale, termina la soirée avec son numéro de Magie-Fiction, qui sût réunir tous les suffrages et en particulier, sa Boule volante, lui valut un très éloquent succès.

Ce spectacle, de près de trois heures de durée, fut accompagné par le jeune "TRIO LES 40 DEGRÉS", qui sut déverser un flot d'harmonie apprécié de tous.

De par les échos qui nous sont parvenus ainsi que des compte rendus de la presse, nous pouvons dire en toute simplicité que la "GRANDE SOIRÉE DE LA MAGIE" du 27 Mars 1971, fut une réussite et que la C.R.H. du BAS-LANUEDOC a bien mérité de la "Reine des Arts".

Interim.

Tours

RÉUNION DU 9 MARS 1971

YANOSKY parle du numéro magique présenté au cirque Pinder, avec photos et programme du spectacle. Il informe l'amicale de la décision du Conseil de l'Ordre de faire état de la candidature de Tours pour le congrès Magicus 1972.

DEFREMONT présente les ardoises spirites.

CHARLIX avec une autre version du même tour.

DARLEX: du mentalisme avec des cartes.

YANOSKY devine la page d'un livre, et présente une intéressante prédiction.

MARCELLO: différentes prédictions.

MANUELLO: diverses divinations, dont l'heure choisie par un spectateur.

ADIDASS: transmission de pensée avec sa partenaire.

CHEBRET complète une addition pour retrouver le total prédit.

RÉUNION DU 13 AVRIL 1971

YANOSKY annonce la participation d'ANDRÉOR au spectacle du Cirque Rancy, et fait part de la visite qu'il a reçue de M. Paul ROBERT-HOUDIN qui envisage une journée magique, à Blois, le 13 juin, pour l'anniversaire de la mort de son grand-père.

DEFREMONT présente le pouce éclipsé et plusieurs disparitions de pièces de monnaie.

CHARLIX fait, aussi, de la manipulation de pièces.

MARCELLO avec les pièces excelsior.

YANOSKY présente une multiplication de dés.

MARCELLO fait des éventails avec des cartes "tarots".

ADIDASS les boules excelsior.

CHARLIX montre que les beaux tours ont pour base la manipulation.

Les manifestations en l'honneur du Centenaire de la mort de ROBERT-HOUDIN à Blois et à Saint-Gervais

Nous ne pouvons mieux faire que de reprendre de larges extraits de l'excellent reportage paru dans la NOUVELLE RÉPUBLIQUE du Lundi 14 Juin.

C'est par un magnifique soleil, qui semblait, après la grisaille des jours précédents, un ultime artifice du maître magicien et ne devait d'ailleurs pas se prolonger toute la journée, qu'ont eu lieu dimanche matin, à Blois et à Saint-Gervais-la-Forêt, les cérémonies destinées à marquer le centième anniversaire de la mort de Jean-Eugène ROBERT-HOUDIN.

Elles ont été honorées de la présence de M. Robert Bruyneel, ancien ministre, sénateur de Loir-et-Cher; M. Gilbert Crotte, maire adjoint, représentant M. Pierre Sudreau, député-maire de Blois; M. Larcade, maire de Saint-Gervais et ses adjoints; MM. Sommier et Jeulin; M. Paul Robert-Houdin, architecte honoraire des Monuments historiques et M^{me} petits-enfants de l'illustre magicien; M. Boucher, maire de Chambord; M. Coucke, président de l'Association française des artistes prestidigitateurs; M. Bertault, maire adjoint de Tours, conseiller général, président de l'Amicale des prestidigitateurs de Touraine; M. Jean Chavigny, homme de lettres, auteur d'une biographie définitive de Robert-Houdin; M. de Warren, actuel propriétaire du Prieuré, et de nombreux artistes illusionnistes et prestidigitateurs venus de diverses régions de France, pour honorer la mémoire de leur grand précurseur.

C'est tout d'abord au cimetière de Blois-Ville que, pour une brève cérémonie du souvenir, les participants se réunirent à 10 h. devant la sépulture de la famille Robert-Houdin. Plusieurs gerbes de fleurs furent déposées au pied de la stèle qui porte un médaillon de marbre blanc à l'effigie de Jean-Eugène ROBERT-HOUDIN.

Une demi-heure plus tard avait lieu, à Saint-Gervais, la seconde cérémonie de la matinée, l'inauguration d'une plaque commémorative qui vient d'être apposée sur le mur de clôture du Prieuré, au pied de la maison où Robert-Houdin consacra ses vingt dernières années à l'étude et à la recherche et où il mourut au soir du 13 juin 1871.

Ce qui furent ses vingt années, M. Jean Chavigny devait le rappeler dans une évocation de l'œuvre fort riche réalisée dans cette maison.

M. Larcade dévoila ensuite la plaque commémorative jusqu'à recouverte d'une draperie tricolore. Cette manifestation se poursuivit par la visite de la propriété du Prieuré, dont la maison est malheureusement fermée et où subsistent bien peu de souvenirs du maître magicien.

En fin de matinée, la municipalité de Saint-Gervais accueillit les participants devant la mairie pour un vin d'honneur qui devait précéder le déjeuner amical servi au restaurant scolaire.

Avant ce petit "banquet" excellent et très bien servi dans une salle agréable et au milieu d'une atmosphère bien sympathique, Messieurs LARCADE, CROTTE et COUCKE avaient prononcé de courtes allocutions.

Deux excellents spectacles magiques entièrement consacrés à l'illusion, à la prestidigitation et au fantastique, et suivis par de nombreux spectateurs, devaient, en matinée et en soirée, fort agréablement compléter le programme de cette journée du centenaire.

Au cours de ces galas très applaudis, nous avons vu :

CHARLIX, avec "Quelques tours de la belle époque" tels que foulards du 20^{me} siècle, tube Raymond, etc...

MARCELLO dans un numéro de manipulations: cigarettes, boules, pièces et des éventails de cartes très réussis.

MAILLARD, dans une "Revue de la Presse" qui fût, en réalité une présentation de journaux déchirés et raccommodés très bien amenés.

EDNALOR, le "jeune", maintenant bien connu et apprécié des spectateurs de nos galas, qui termina son joli numéro avec une "neige japonaise" parfaitement réussie.

Les LAURENT'S, apparitions et disparitions de nombreuses colombes et grandes illusions, dont une bonne catalepsie sur balai.

EDERNAC, et son inimitable "Symphonie sur une corde".

Maurice PIERRE et Madame, avec l'étonnante "Zig-Zag girl", parfaitement présentée.

DARLEX, anima le spectacle avec brio et... de bons "gags".

Michel SELDOW

avec son humour bien connu, nous a réservé quelques "classiques" comme "le Sac à l'œuf", les "cartes géantes" et le "journal déchiré et raccommodé", auxquels il sait donner un nouvel attrait.

RENCONTRE INTER-AMICALES ORGANISÉE PAR MARSEILLE

Elle eut lieu cette année à Puyricard, près d'Aix-en-Provence. Les Amicales de Lyon, Grenoble, Nice et Nîmes étaient représentées.

SÉRAPHIN avait monté un stand, pour les amateurs de nouveautés.

Après le traditionnel repas, on passa à la coupe inter-amicale.

Les candidats furent présentés par Géo GEORGES.

ANDERS: dans un numéro très varié. De nombreuses présentations.

LETELLIER (de Marseille): Apparition d'un nœud, sur une corde blanche, qui devient rouge. Numéro de cordes.

FOLCO (de Nîmes): houlettes aux cartes géantes. Une carte choisie sort d'une enveloppe qui s'ouvre toute seule.

JIMS PELY et son partenaire (de Grenoble): Numéro très varié, également. Cordes, colombes, disques, boules, etc...

Max TAGEL (de Marseille): Présentations variées et "gags"; Tours de cartes.

SIKOFF (de Grenoble): La corde coupée et raccommodée; Les anneaux chinois.

Hors-concours, se présentèrent ensuite :

CURRIER (des Isambres): Tours de cartes; Coupon de tissus coupé et raccommodé selon la présentation humoristique de DIAVOL.

RIGAL (de Grenoble): Manipulations de cartes; La femme aciée.

HARDY (de Saint-Etienne): Les anneaux du Fakir dans une présentation humoristique avec apparition d'un verre de vin; Les pouceltes de Steens.

Le Jury attribua deux premiers prix ex-æquo à FOLCO et à JIMS PELY qui reçurent, l'un la coupe, l'autre un magnifique ouvrage sur ROBERT-HOUDIN, offert par SÉRAPHIN.

TEL. 033.13.63

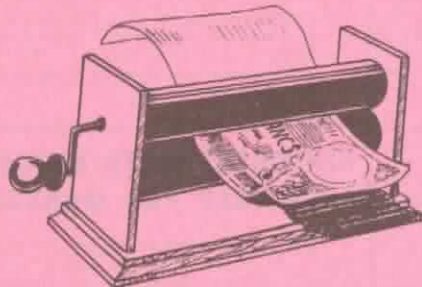
MICHEL HATTE

vous présente . . .

« un Passé Présent »

IMPRIMERIE DE ROBERT-HOUDIN

Effet classique, toujours surprenant ; avec cette machine vous transformez une simple feuille de papier blanc en un véritable billet de banque. Vous pouvez également emprunter un billet que vous passez dans la machine et votre victime recevra une feuille blanche portant le mot " Merci ".



N° 1189 Modèle plastique de poche - Frs : 10,00

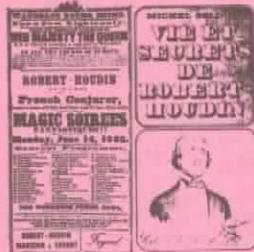
Pour votre intérieur

UN CENDRIER

A l'occasion du centième anniversaire de la mort de ROBERT-HOUDIN, nous vous proposons un cendrier à son effigie, en porcelaine de Limoges, joliment décoré, c'est aussi un cadeau original et personnalisé pour vos amis.



Frs : 12,00



VIE ET SECRETS DE ROBERT-HOUDIN

Tout a déjà été dit sur ce fort beau livre de Michel Seldow. Dans ses 190 pages, très abondamment illustrées, vous vivrez avec le " MAÎTRE " et vous découvrirez de nombreux documents inédits.

C'est l'un des plus beaux livres magiques français qui fera honneur à votre bibliothèque.

Frs : 45,00

1847

LA SUSPENSION ÉTHÉRÉENNE



1971

LA CATALEPSIE SUR MICRO

La catalepsie est certainement l'un des plus spectaculaires effets magiques, qui a une très grosse portée sur le public. Notre dernière réalisation vous permet de l'effectuer sur un pied de micro. (Sur commande, délai 1 mois).

N° 2404

Frs : 900,00

EN VENTE CHEZ MAYETIE MAGIE MODERNE,
8 RUE DES CARMES, PARIS VI^e C.P. 658.44 PARIS

Filtration magique de pièces de cinq francs

Deux pièces de cinq francs enfermées chacune dans un mouchoir sont confiées à deux spectateurs éloignés l'un de l'autre. L'opérateur retirant l'une des pièces à travers le tissu de ces mouchoirs la fait passer avec l'autre pièce sans approcher du mouchoir qui la contient.

Filtration magique de pièces de 5 francs.

Ce tour est très joli ; son exécution n'est pas d'une grande difficulté et son effet est saisissant ; il n'a qu'un seul défaut, c'est d'être difficile à expliquer à l'endroit d'un tour-de-main qui est en quelque sorte la clef de ce prestige.

Tâchons de rendre notre explication aussi claire que possible. L'intelligence du lecteur fera le reste :

1°) Empruntez deux mouchoirs un peu grands (1) et deux pièces de cinq francs, que vous déposez devant vous sur un guéridon.

2°) Prenez une de ces pièces, tenez-la verticalement au bout des doigts de la main gauche, et couvrez-la d'un mouchoir, de façon que les quatre coins pendent également.

« Je place, dites-vous alors, cette pièce au milieu de ce mouchoir, et pour bien vous assurer qu'elle y est, je vais vous la montrer. »

Attention, lecteur ! ici est le tour de main en question, je commence mon explication.

1°) Pour montrer cette pièce, renversez la main droite la paume en l'air, et, à travers le mouchoir, pincez la pièce entre l'index et le médius, figure 1.

2°) Les doigts de la main gauche abandonnent la pièce et descendent sous le mouchoir de quelques centimètres.

3°) La main droite tenant toujours la pièce, tourne de droite à gauche, enroulé le mouchoir autour du médius et vient ainsi présenter la pièce à la main gauche ; celle-ci s'en saisit à travers le mouchoir à l'endroit où, dans la figure, on aperçoit la marque de son pouce.

4°) La pièce une fois saisie, retirez le médius de la main droite du pli dans lequel il se trouve engagé, et avec cette main, relevant un des coins dudit mouchoir, montrez que la pièce est bien dedans.

Pour cette démonstration, il faut une certaine adresse, car la pièce est en dehors du mouchoir comme dans la figure 2.

5°) Tandis que la main gauche tient toujours la pièce, renversez-la de manière à laisser retomber tous les coins du mouchoir.

Si vous avez bien opéré, la pièce au lieu d'être au milieu du mouchoir n'est qu'à côté, cachée par un pli, ainsi que nous venons de le dire.



6°) Ce pli est tourné vers vous et ne peut-être vu des spectateurs. Toutefois, pour le mieux dissimuler, tortillez-le un peu et priez quelqu'un de tenir au bout de ses doigts le mouchoir ainsi disposé.

Avant de vous occuper du second mouchoir, prenez secrètement dans votre pochette, une pièce de cinq francs que vous tenez dans la main droite à l'empalme.

1°) Prenez de cette même main la deuxième pièce de cinq francs restée sur la table et introduisez-la sous l'autre mouchoir.

2°) Protégé par le mouchoir, joignez la pièce de l'empalme à l'autre pièce.

3°) Prenez de la main gauche, à travers le mouchoir, les deux pièces réunies et laissez pendre ledit mouchoir.

4°) Saisissant ensuite, de la main droite, le mouchoir par le bas, vous lâchez une des deux pièces tenues par la main gauche. Cette pièce est arrêtée dans le mouchoir par la main droite.

5°) Priez quelqu'un de vouloir bien tenir horizontalement le mouchoir et de le saisir aux deux endroits où vous le tenez vous-même. Cette personne sent bien, à travers le mouchoir la pièce qu'elle tient dans la main gauche, mais elle ne soupçonne pas la présence de celle qui est en liberté près de la main droite.

Vour rapprochant de la première personne :

« Croyez-vous maintenant, monsieur, qu'il me soit possible de faire sortir la pièce que vous avez si bien enfermée dans ce foulard et de l'envoyer, d'ici, rejoindre l'autre pièce que madame tient entre ses mains. Eh bien, c'est ce que je vais essayer de faire. »

Saisissez la pièce à travers le mouchoir que vous faites tenir un peu plus bas, et, pour la montrer, vous n'avez qu'à la sortir du pli qui la renferme.

« Voici la pièce, dites-vous, en la présentant ; je vais maintenant tenir ma promesse en la faisant passer d'ici dans le mouchoir que madame tient entre ses mains. Pour cela, je vous prierai, madame, de vouloir bien vous conformer à une petite recommandation :

« A l'instant où je lancerai cette pièce vers vous, veuillez abandonner la pièce que vous tenez de la main gauche, tandis que vous serrerez fortement le mouchoir de la main droite, à l'endroit même où vous le tenez.

« C'est bien compris ?... Essayons ! »

On feint de mettre la pièce dans la main gauche on la garde à l'empalme ; puis, en ouvrant cette main gauche dans la direction du mouchoir, on dit : *! Passe !*

La dame, se conformant à l'avis que vous lui avez donné, lâche la pièce de la main gauche, et, par ce fait, le mouchoir, en se renversant, permet aux deux pièces de se réunir et d'annoncer par leur choc que la pièce que l'on a feint de lancer est arrivée.

Ce truc, je le répète, est d'un effet très étonnant.

1. Deux foulards conviennent mieux. Si l'on ne trouve pas à emprunter ces objets, il n'y a aucun inconvénient à en prendre qui vous appartiennent.



Le Voltigeur au trapèze.

"Diavolo Antonio ou le voltigeur au trapèze" est sans aucun doute un des chefs-d'œuvre parmi tous les mystères de Robert-Houdin. Pendant trois quarts de siècle il fut présenté au "Théâtre des Soirées Fantastiques". Le dernier directeur de cette salle, Georges Méliès, en donna une explication détaillée dans le numéro 6 de la revue "Passez Muscade" en 1932, article que nous reproduisons ci-dessous, ainsi que le dessin qui l'illustre et qui montre un des présentateurs de cette expérience (à droite). Ci-dessus : la gravure extraite d'un des petits livrets-souvenirs que le Maître distribuait à ses spectateurs.

De tous les automates de théâtre que construisit Robert-Houdin avant ses débuts dans son théâtre du Palais Royal, « Antonio Diavolo », le trapéziste, est certainement l'un des plus célèbres, et celui dans lequel il déploya, peut-être, le plus d'ingéniosité. Seul, le « Génie des Roses » avec son danseur de corde indien contenu dans un superbe bouquet mécanique, pourrait lui être comparé, au point de vue des difficultés techniques surmontées par l'illustre Constructeur. Ce nom d'automate, appliqué à ces pièces mécaniques, destinées par Robert-Houdin à ses séances de prestidigitation, est d'ailleurs complètement impropre. Il faut, en effet, se rappeler qu'un automate est une pièce mécanique fonctionnant sans aucun secours manuel extérieur (si ce n'est celui qui consiste à remonter la machine), et que seul un puissant ressort met en mouvement en se détendant. Les diverses fonctions sont obtenues au moyen de cames qui, réglées une fois pour toutes, répètent indéfiniment les mêmes mouvements. Il est évident que ces sortes d'automates (les vrais), tout ingénieux qu'ils puissent être, ne sauraient, en scène, obéir à la parole du prestidigitateur, à moins que celui-ci n'ait appris son discours par cœur, et ne le débite à une vitesse précise pour qu'il coïncide avec les mouvements de l'automate (comme, par exemple, dans la houlette mécanique à mouvement d'horlogerie, ou dans le Cadenas spirite qui s'ouvre au commandement).

DIABOLO ANTONIO

expliqué

Tout au contraire, les pièces mécaniques de Robert-Houdin étaient faites pour obéir à la voix de l'artiste, pour recommencer, au besoin, et à la commande, un exercice applaudi, et pour modifier leur fonctionnement, dans une certaine mesure, suivant les nécessités produites par des événements imprévus. C'est dire que, nécessairement, toutes ces pièces étaient mises en action par un aide placé dans la coulisse, au moyen d'un jeu de « pédales », placé dans la table centrale, et communiquant avec la coulisse par des tirages correspondant à un clavier. Ce système est aujourd'hui connu de tous les adeptes de la prestidigitation. A l'époque de Robert-Houdin, le public l'ignorait absolument, comme il ignorait les procédés électriques employés par lui dans certains tours, à une époque où l'électricité était encore, pour ainsi dire, inconnue, sauf des savants. C'est de là surtout que vint le succès extraordinaire des pièces construites par l'illustre artiste pour ses représentations. Certes, Robert-Houdin, qui était un horloger des plus habiles avant de devenir prestidigitateur, construisit aussi de nombreux automates véritables dont « l'Ecrivain dessinateur » est resté le type le plus célèbre. Mais ces automates ne figurèrent jamais dans ses représentations, pour lesquelles ils n'avaient pas été imaginés. C'étaient des curiosités et voilà tout.

J'ai dit que c'est dans le « trapéziste » que Robert-Houdin déploya, peut-être, le plus d'ingéniosité parce qu'il se heurta, là, à deux difficultés, en apparence insolubles, et qui le furent, en effet, pour tous ceux qui tentèrent de l'imiter. La première, c'était l'absence de table, le personnage étant sur un trapèze suspendu, donc impossibilité d'employer les pédales utilisées dans toutes ses autres pièces. La seconde était, qu'à un moment donné, au milieu de ses exercices, Antonio se suspendait par les jarrets, le trapèze se balançant à toute volée, et, ô prodige ! lâchait les mains, écartait les bras et restait suspendu par les jarrets seuls. C'était le clou du numéro et les applaudissements nourris du public créplissaient invariablement devant ce tour de force imprévu.

Là, Robert-Houdin avait usé d'un subterfuge. Les deux bras qui s'abattaient étaient deux faux bras, dont les dessous, en forme de gouttière, contenaient chacun un tube plat, dans lequel passaient tous les fils de commande. Ces tubes recouverts d'une étoffe,

ou LE VOLTIGEUR AU TRAPÈZE

par Georges Méliès

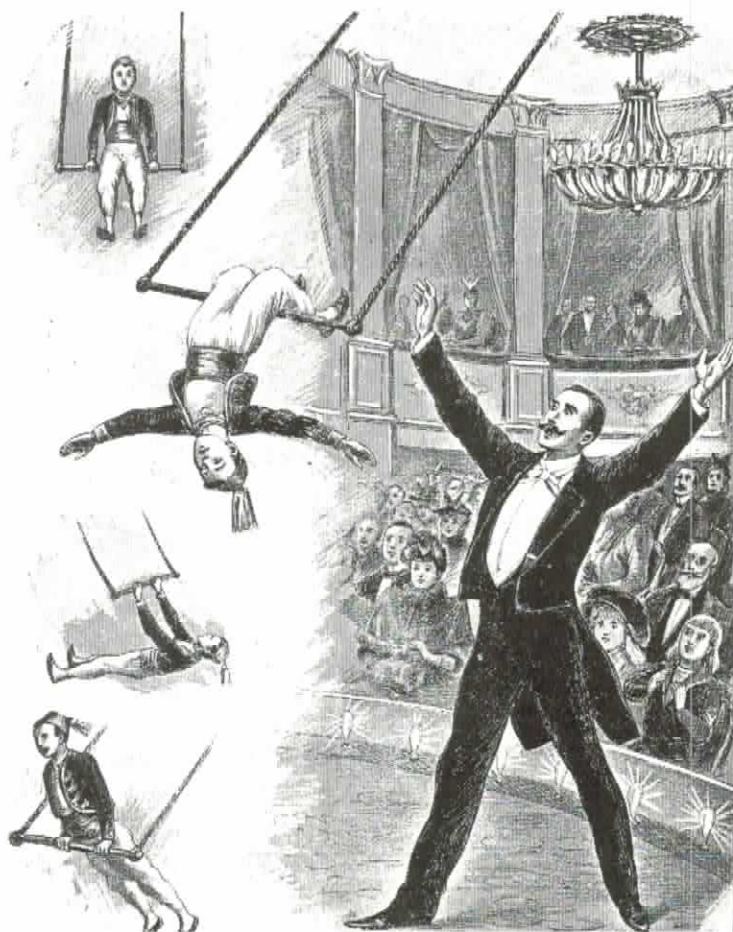
semblable à la veste de l'automate, étaient invisibles lors de l'écartement des bras, en restant collés contre le corps avec lequel ils se confondaient ; de sorte que c'étaient ces deux tubes qui constituaient les vrais bras de l'automate, et qu'ils ne cessaient, à aucun moment, d'être reliés au trapèze. Quant aux divers mouvements, de la tête, des jambes, de l'équilibre sur le trapèze la tête en bas, etc., ils étaient due à un jeu minuscule de six pédales, trois pour chaque bras, et qui fonctionnaient dans l'épaisseur de la barre du trapèze (creuse naturellement). Ceci était un deuxième tour de force, car, avec un déplacement vertical d'à peine deux centimètres, Robert-Houdin était arrivé, à l'aide de leviers multiplicateurs placés dans le corps de l'automate, à lui faire faire des mouvements de grande envergure. Ces petites pédales agissaient sur six tiges verticales placées dans les tubes plats dont je viens de parler : deux parties plates percées d'un trou terminaient ces tubes, elles s'emmanchaient dans deux fentes, placées sur le bâton du trapèze, quand l'artiste apportait Antonio et le mettait sur son instrument ; et à l'intérieur de la barre, un verrou horizontal, actionné par tirage de la coulisse, pénétrait dans ces deux trous et fixait solidement l'automate. A la fin du numéro, le trapèze se balançant toujours, Antonio descendait sous son trapèze, suspendu par les bras, et au commandement, le verrou tiré en arrière, laissait tomber l'automate dans les bras du prestidigitateur, ce qui produisait un superbe effet, car il semblait ainsi complètement indépendant de son trapèze.

C'est pourtant le trapèze lui-même, composé de deux tubes verticaux simulant les cordes et d'un tube plus gros, simulant la barre, qui jouait le rôle principal et contenait presque tout le mécanisme.

Tous les fils des pédales passant par les deux tubes verticaux allaient dans la coulisse, cachés par une frise, et se répartissaient sur un clavier spécial deux grosses cordes, nommées septain, passaient en outre dans ces mêmes tubes et s'enroulaient en sens inverse (en coulisse) sur un tambour actionné par une manivelle. En manœuvrant cette manivelle, un demi-tour à droite, un demi-tour à gauche, successivement, on faisait tourner d'un demi-tour, dans des deux sens, la barre du trapèze. Antonio suivait le mouvement de la barre et passait alternativement

devant et derrière. Le déplacement du centre et gravité, ainsi produit, avait pour effet de provoquer un balancement progressif du trapèze que le petit personnage semblait élaner de lui-même, et finalement, l'oscillation augmentant, le trapèze se balançait à toute volée, ce qui amusait fort les spectateurs, le prestidigitateur ayant mis l'automate au défi de se balancer tout seul. C'est à ce moment même, où Antonio se balançait furieusement qu'il lâchait les mains. L'artiste se précipitait en criant ; Malheureux, qu'est-ce que vous faites ! Vous allez tomber sur les spectateurs ! Mais Antonio ressaisissait son trapèze, se rasseyait sur la barre, et souriait d'une façon si comique que tout le monde éclatait de rire.

Antonio Diavolo et le petit Arlequin furent les deux pièces de Robert-Houdin qui pendant 75 ans eurent le don d'amuser le plus les spectateurs jeunes et vieux et il est à remarquer, à la gloire de leur constructeur, qu'ils fonctionnèrent sans défaillance pendant cette longue période.



Les cartes lancées à distance

Rien ne donne une plus haute idée de l'adresse d'un prestidigitateur que ces cartes, si légères pourtant, envoyées dans une salle à toutes distances et lancées avec la rapidité d'une flèche.

Cette opération tient à un tour de main assez difficile à expliquer ; on le cherche quelquefois longtemps, et, lorsqu'on le tient, on est étonné que si peu de chose présente autant de difficulté. Essayons toutefois d'en expliquer la manipulation :



1°) Prenez la carte que vous voulez lancer, en la saisissant vers le milieu de sa largeur et au quart de sa longueur environ, entre l'index et le médius de la main droite, (voir figure).

2°) Courbant ensuite le poignet en le rapprochant du sein gauche, détendez vigoureusement le bras en lâchant la carte dans la direction où vous voulez l'envoyer. Mais avant de lâcher cette carte, vous lui imprimez, en reculant un peu la main en arrière, un mouvement de rotation qui lui est nécessaire pour voyager et sans lequel elle tomberait à vos pieds.

A l'aide de cet exercice, on fait encore un petit tour de charmant effet ; on annonce que les cartes du jeu ainsi lancées dans l'espace sont assez obéissantes pour revenir lorsqu'on les rappelle, et vous en donnez l'exemple.

Pour obtenir ce résultat, il faut s'y prendre comme précédemment ; mais, au lieu d'envoyer la carte à une grande distance, on la lance seulement à un mètre ou deux de soi en lui imprimant avec la main un mouvement de retour que l'on pourrait comparer à celui que l'on donne à un cerceau pour le faire revenir lorsqu'il est arrivé au terme de son impulsion,

Pour faciliter ce retour, on lance la carte diagonalement et dans un angle de quarante cinq degrés environ. Dans ce cas, lorsque la carte arrive à la fin de sa course, son plan incliné en tournant sur lui-même glisse sur l'air et contribue, ainsi, à le faire revenir vers son point de départ.

Pour compléter ce tour d'adresse, on saisit au retour la carte entre ses doigts.

Il est d'autant plus important d'être dressé à l'envoi des cartes à distance, que, dans les séances de prestidigitation, on trouve souvent l'emploi de cet exercice pour faire passer adroitement aux spectateurs divers présents dont on les gratifie sous forme de journaux, albums, brochures, etc...

Apparition de la baguette

En entrant en scène, on pose un petit guéridon devant soi et près des spectateurs, puis on semble chercher en regardant de tous côtés. « Je m'aperçois, dites-vous, que j'ai oublié ma baguette, et vous savez, messieurs, que je ne puis rien faire sans elle. Il ne me convient pas d'aller la chercher ; elle viendra à mon commandement, c'est beaucoup plus simple. Vous allez la voir venir de ce côté (on étend le bras droit vers la droite), ou par ici (on étend alors la main gauche au bout de laquelle se trouve la baguette) ; tenez, la voici arrivée.

Explication :

On place dans la manche gauche la baguette qui se loge entre l'articulation de l'avant-bras et le creux de la main que l'on tient à moitié fermée et tournée en dedans. Cette baguette a une disposition qu'il est bon de décrire ici : à l'une de ses extrémités est une très petite boucle métallique à laquelle

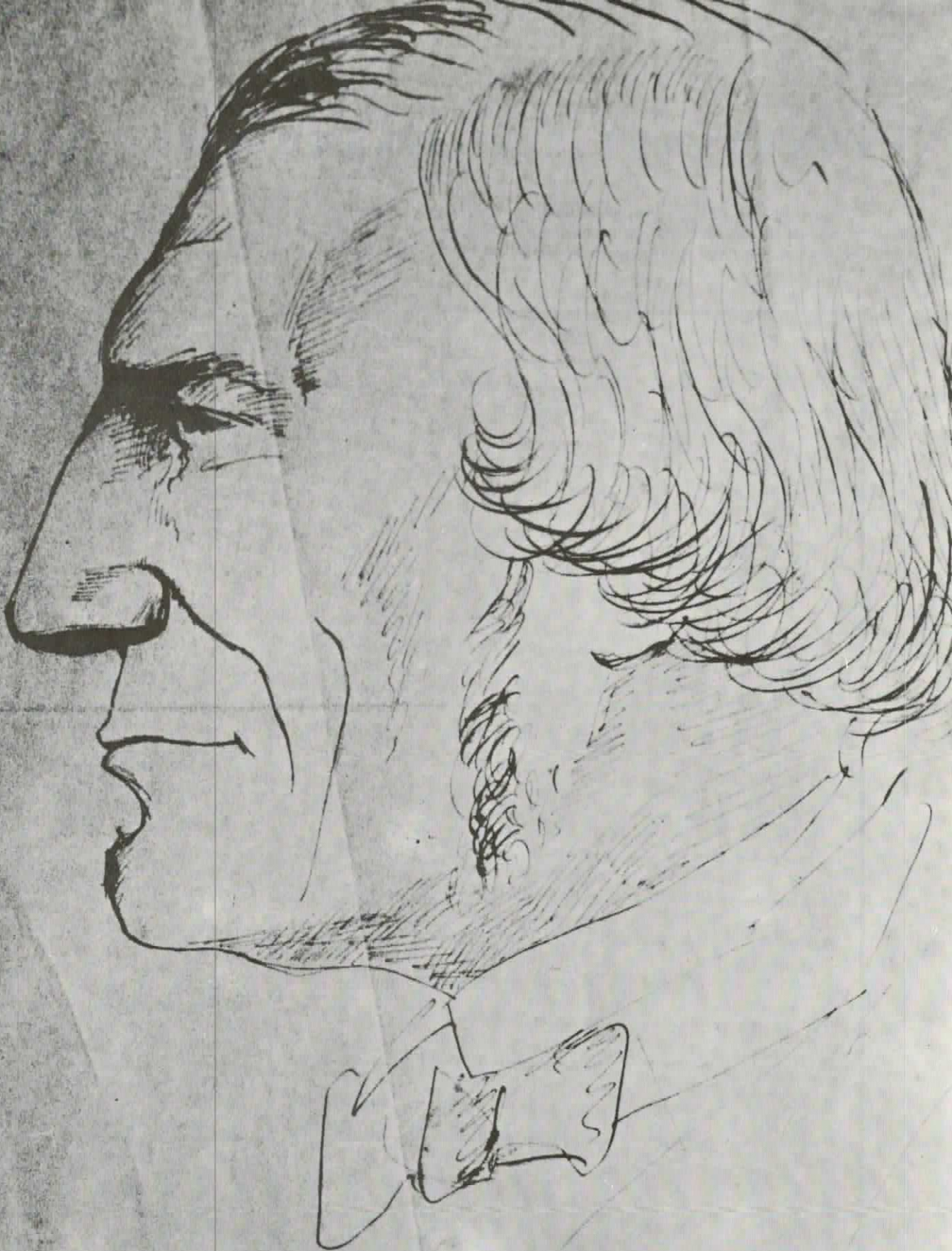
se s'attache un fil de coton noir ; l'autre bout du fil qui est de la longueur de la baguette est attaché dans la manche d'habit de telle sorte que la baguette en sortira, le fil, en se tendant, la retiendra dans la position telle que la main puisse en saisir l'extrémité.

Lorsqu'on porte le bras vers la droite, c'est dans l'intention de faire porter les yeux de ce côté, et c'est en étendant le bras gauche du côté opposé et en disant ; « ou par ici, » qu'on fait sortir la baguette et qu'on la saisit dans la main. Lorsque les regards se portent de ce côté, le tour est fait.

Une fois la baguette arrivée, on casse le fil.

Le Docteur Dhôtel a imaginé de dissimuler la baguette sous le revers du veston.

A droite :
Profil de Robert-Houdin.
par Dantan Jeune.

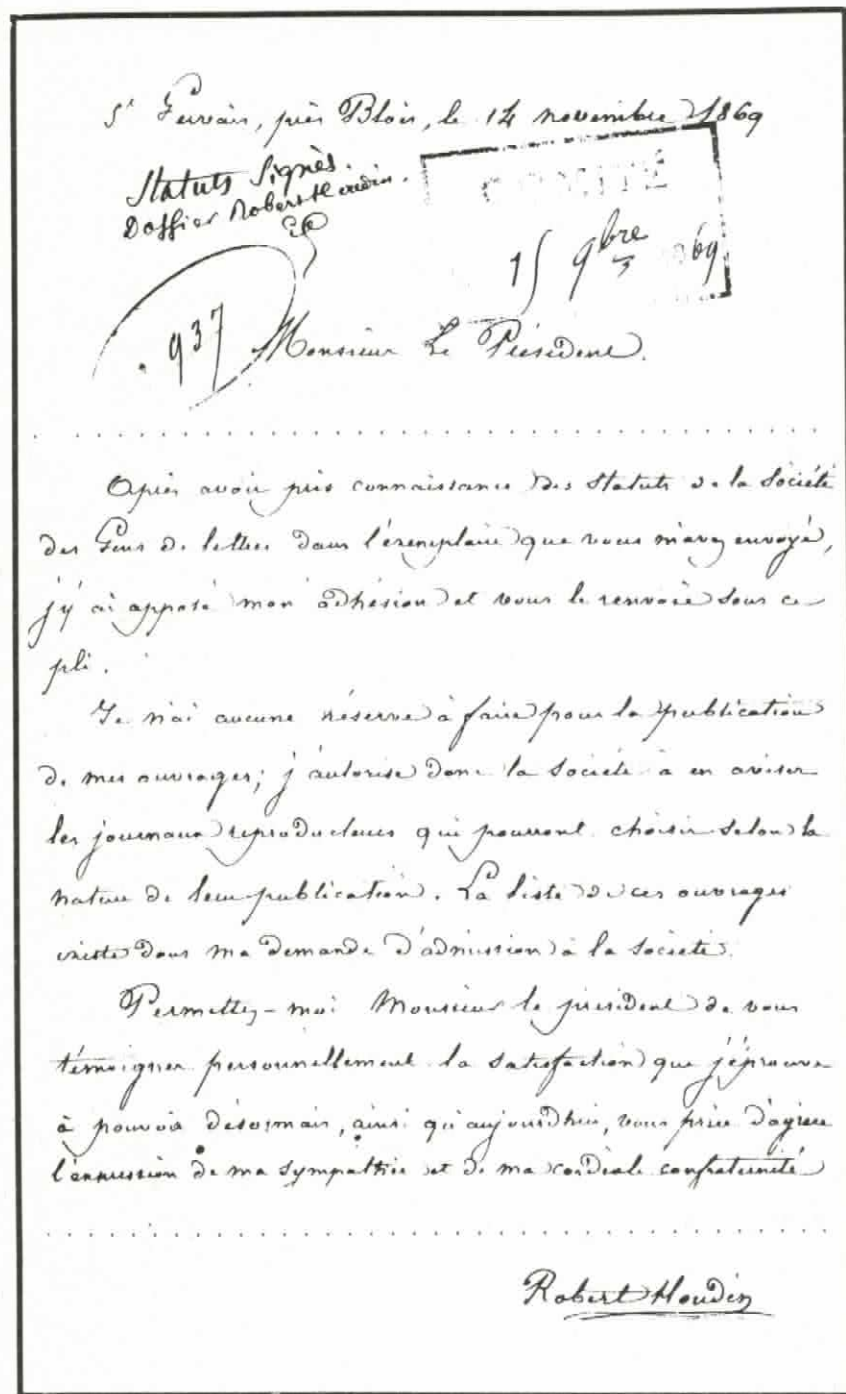


Profil de Robert H. ...
par Dautan 113

Robert-Houdin vu par les graphologues de 1971

Curieux d'avoir l'opinion de graphologues sur une personnalité si féconde que celle de ROBERT-HOUDIN, nous nous sommes adressés à Madame

DENIS, directrice du Bureau d'Analyses Caractérielles, et Madame Marthe LESOURD, toutes deux graphologues conseils.



Nous avons confié à Mesdames Denis et Lesourd la lettre de Robert-Houdin confirmant son adhésion à la Société des Gens de Lettres, après avoir séparé la partie du haut du document ainsi que la signature du magicien. (1)

Voici ce qu'elles ont pu nous dire d'après le document ci-contre, sans connaître l'identité du scripteur.

★

Sur le fond commun des caractéristiques d'une époque révolue, probablement romantique (formes lyriques, ornées, courbes enrichies, écriture calligraphiée, régulière, vraisemblablement conforme au modèle alors en vigueur) se détachent des signes particuliers et individuels qui se prêtent à l'analyse.

Celle-ci révèle une nature vitale, active, intelligente, mais que marquent à la fois une extrême souplesse et une profonde ambivalence.

Le scripteur dont le graphisme est étudié ici, et qui est sans doute un homme, possède un caractère secret sous des apparences ouvertes et généreuses. Il sait se laisser pénétrer par les formes, les couleurs, le mouvement des choses qui l'entourent pour mieux les adapter, les utiliser à son profit. Doué d'un réel sens psychologique, il semble aller vers les autres avec une spontanéité totale pour, au dernier moment, se dérober, s'échapper, retourner sur lui-même, vers son passé, vers ses secrets.

C'est dans ce retour en arrière qu'il nuise les raisons de son action

future, grâce à une intelligence vive, à la fois théorique et pratique. Logique, il agit toujours selon une ligne de conduite qu'il s'est tracée à l'avance avec énergie et volonté et dont il ne déviara pas.

Intuitif, inventif, il ne se laisse pas entraîner par des excès d'imagination, car il contrôle constamment les éclairs qui jalonnent sa vie. Mais il a le sens de la fantaisie, du charme, de l'ironie. Poète, il sait parer la réalité de formes et couleurs irréelles et flatteuses sous une apparente clarté.

Il met son ingéniosité et son habileté naturelle, voire sa dextérité, au service d'un goût instinctif du calcul machiavélique.

A la fois positif et romantique, clair et obscur, conventionnel et en dehors des normes, jouant sur plusieurs tableaux, tout en s'efforçant de maintenir une unité dans sa vie et dans ses tendances, le scripteur reste une énigme en ce sens qu'il refuse inconsciemment de se montrer tel qu'il est, masquant sa véritable personnalité sous une enveloppe sociale et mondaine sans la moindre déchirure.

Devant un tel caractère, on ne peut que s'interroger et une telle habileté, une telle aisance graphique, incitent à penser que cet être maîtrise parfaitement certains aspects de son comportement ou du moins certains de ses gestes qui risqueraient de le trahir.

C'est dans cette ambivalence fondamentale que le scripteur intègre sa personnalité, se montrant selon son propre éclairage sous des aspects sans cesse renouvelés, comme les mille facettes d'un kaléidoscope.

En résumé, à la fois un poète, un réaliste et un acteur, sachant jouer avec une précision rigoureuse de ses dons multiples.

1) La demande de Robert-Houdin pour adhérer à la Société des Gens de Lettres fut appuyée par de hautes personnalités de la littérature.

Le Comité accepta sa demande en septembre 1869 et il fut reçu le 14 novembre de la même année.

Un document sensationnel : Robert-Houdin a-t-il eu l'idée du téléphone avant Alexander Graham Bell ?

Paul Robert-Houdin nous a remis un document extraordinaire, écrit de la main de son grand-père, dont voici - en réduction - le fac-similé. Pour plus de clarté, nous reproduisons ce texte unique en caractères d'imprimerie. Cette notice rarissime du grand magicien et savant se passe de commentaires... (Rappelons que Graham Bell inventa le téléphone en 1878 et que Robert-Houdin mourut en 1871).

Utopies mécaniques
Daguerreotypie des sons
Faire un télégraphe musical ^{produisant} ~~qui~~ le même résultat que l'oreille quand un son est produit, c'est par l'effet d'une vibration quelconque qui dans ses ondulations vient frapper les cordes harmoniques qui sont à l'unisson. Ces sons sont transmis au cerveau par l'intermédiaire de fibres douées d'une sensibilité musicale. Pourquoi ne reproduirait-on pas cet effet mécaniquement - un chanteur pourrait être entendu de Londres à Paris - une rangée de cordes de tons chromatiques vibreraient par l'analogie des notes que le chanteur ferait - près de chacune des cordes serait une touche très sensible qui établirait le courant électrique et ferait frapper sur un électro-aimant un piano la même note. - Il y aurait autant de fils isolés que de notes.
On pourrait par ce même moyen entendre parler un orateur, les applaudissements feraient vibrer toutes les notes.

Utopies mécaniques - Daguerreotypie des sons

Faire un télégraphe musical produisant le même résultat que le mécanisme de l'oreille.

Quand un son est produit, c'est par l'effet d'une vibration quelconque qui dans ses ondulations vient frapper les cordes harmoniques de notre oreille qui sont à l'unisson.

Ces sons sont transmis au cerveau par l'intermédiaire de fibres douées d'une sensibilité musicale.

Pourquoi ne reproduirait-on pas cet effet mécaniquement ?

Un chanteur pourrait être entendu de Londres à Paris.

Une rangée de cordes de tons chromatiques vibreraient par l'analogie des notes que le chanteur ferait - près de chacune des cordes serait une touche très sensible qui établirait le courant électrique et par l'intermédiaire d'un électro-aimant ferait frapper sur un piano la même note. - Il y aurait autant de fils isolés que de notes.

On pourrait par ce même moyen entendre parler un orateur, les applaudissements feraient vibrer toutes les notes.

Les inventions de Robert-Houdin dans le domaine des applications de l'électricité à la mécanique

par François et Jacques Voignier

Quand on sait que l'électricité peut, à de longues distances, déclencher instantanément des mécanismes divers, on saisit toute l'importance que peuvent représenter les applications de l'électricité dans les domaines les plus variés. Toutes ces applications qui, aujourd'hui nous semblent évidentes, tant nous sommes familiarisés avec elles étaient à l'époque de Robert-Houdin, entièrement nouvelles. Seul, l'esprit inventif et génial de certains physiciens comme Wheatstone, Leclanché, Morse, ou de certains horlogers, comme Bréguet, Robert-Houdin, Détouche et quelques autres, avait dès cette époque, entrevu et mis en pratique toutes les possibilités de l'application de l'électricité en mécanique et en horlogerie.

Nous connaissons tous les applications de l'électricité utilisées par Robert-Houdin dans ses illusions. Le coffre de cristal suspendu à une corde et mis en oscillation où des pièces empruntées réapparaissent une à une et le coffre lourd et léger qui stupéfia les arabes d'Algérie en sont deux exemples.

Dans l'illusion du coffre de cristal, un courant continu provenant d'une pile Daniell arrivait par la corde de suspension et alimentait, sur commande, un électro-aimant dissimulé dans le coffret. Cet électro-aimant actionnait un mécanisme qui relâchait, une par une, les pièces contenues dans un chargeur. Quant au coffre lourd et léger, nous savons qu'un puissant électro-aimant était dissimulé

dans le plancher de la scène.

Bien moins connues et pourtant combien nombreuses sont les applications, que fit Robert-Houdin, de l'électricité à la mécanique et à l'horlogerie.

Le processus de la transformation de l'énergie électrique en énergie mécanique était déjà bien connu à l'époque. Il consiste en l'électro-aimant qui n'est autre qu'un enroulement de fil conducteur isolé autour d'un noyau cylindrique de fer doux. Le passage d'un courant électrique, qui, à l'époque, était fourni par des piles, entraîne une aimantation du noyau, qui peut, alors, attirer toute pièce métallique en fer ou en acier. Pour saisir toute l'importance des découvertes de Robert-Houdin dans ce domaine, il faut signaler que cette force attractive diminue considérablement quand on augmente la distance qui sépare l'électro-aimant et la pièce métallique. (Elle est approximativement divisée par quatre quand on double la distance). De ce fait, la plus grande difficulté rencontrée dans l'application de l'électromagnétisme, comme organe moteur, est la brièveté excessive de la course que peuvent accomplir les pièces qui subissent les effets de l'attraction électromagnétique.

Le problème qui se posait aux physiciens de l'époque et qui n'avait pas été résolu était d'obtenir une force attractive suffisante sur une grande distance et, dans certains cas, en horlogerie, rigoureusement constante. Ce fut alors que Robert-

Houdin, alliant ses connaissances en électricité à ses qualités de mécanicien, conçut et réalisa le fameux « Répartiteur électrique ». Tant par son efficacité que par l'élégante simplicité des moyens mis en œuvre, ce dispositif nous confirme la supériorité de Robert-Houdin dans le domaine de la mécanique. Les figures 1 à 3 montrent en trois étapes successives le fonctionnement du répartiteur. L'électro-aimant, parcouru par un courant, attire l'armature dans le sens des flèches. Les deux leviers, mobiles autour des points fixes « a » se déplacent dans les sens indiqués par des flèches. Il en résulte qu'au moment où l'armature se trouve la plus éloignée de l'électro-aimant (fig 1) la faible force attractive, agissant à l'extrémité d'un long bras de levier, se trouve considérablement augmentée. Tandis qu'au moment où l'armature touche pratiquement le pôle de l'électro-aimant (fig 3) cette force est considérablement diminuée, par suite de son action sur un bras de levier beaucoup plus court. On conçoit que, un profit judicieux des deux leviers, on arrive à avoir en F une force rigoureusement constante, tout en ayant des frottements d'un levier sur l'autre négligeables. Selon un témoin de l'époque, l'effet du répartiteur de Robert-Houdin était tel qu'une armature ne pouvant soulever directement que 60 g. à 1 cm de distance pouvait, grâce au répartiteur, soulever jusqu'à 1 kg. Les applications que Robert-Houdin fit de son répartiteur à l'horlogerie sont extrêmement nombreuses. Le compteur électro-chromométrique en est une (un tel compteur est un dispositif qui, à partir

d'une horloge-mère parfaitement réglée, donne l'heure à différents endroits d'une ville). Le principe même de ces compteurs était connu, mais le moyen de parer aux nombreux inconvénients, qu'ils présentaient alors, n'a pu être résolu que grâce à l'usage du répartiteur de Robert-Houdin. Parmi toutes les solutions proposées par ses contemporains : Eroment, Mildé, Callaud, c'est l'idée de Robert-Houdin qui prévalut et qui fut surtout utilisée. Il ne faut pas oublier qu'à l'exposition de 1855, Robert-Houdin présentait un compteur électro-chromométrique qui, grâce au répartiteur, agissait sur un cadran de 2,50 m, dimension considérable à l'époque.

Parmi toutes les autres applications de l'électricité à l'horlogerie, les plus brillantes sont les horloges électriques de MM. Robert-Houdin et Détouche.

Le célèbre horloger Détouche, 228, 230 rue St-Martin était spécialisé dans l'exécution de haute horlogerie, de régulateurs et d'horloges astronomiques. Il fut un de ceux qui ont le plus contribué à la vulgarisation et au perfectionnement de l'horlogerie électrique. Dès 1852, alors que personne, si ce n'est M. Siais ne s'occupait d'horlogerie électrique, M. Détouche avait conclu un accord avec un inventeur ingénieux, M. Bri-sebarre, pour la construction de pendules électriques. Ces pendules étant loin de répondre aux exigences

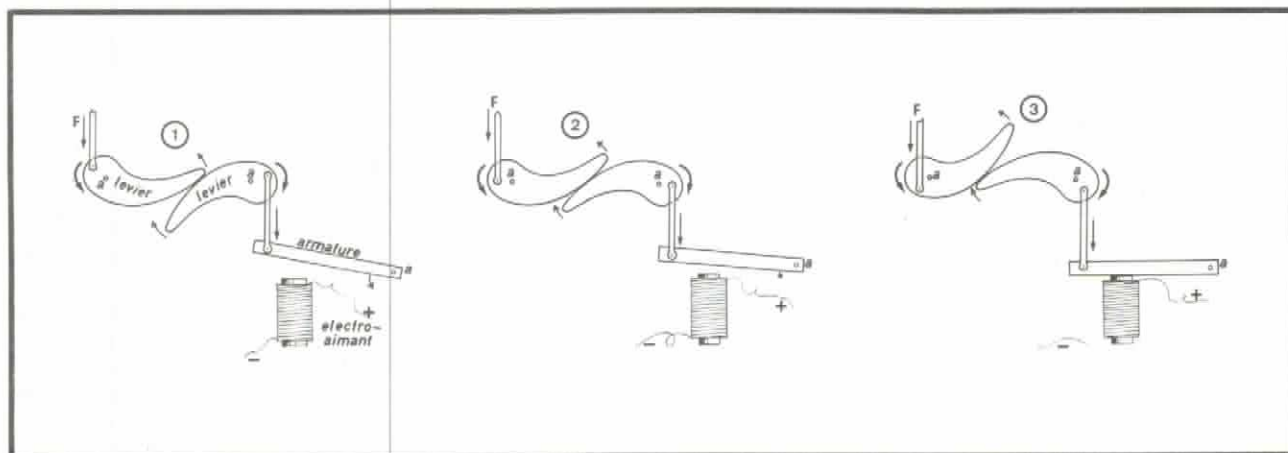
de précision désirées, M. Détouche ne se découragea pas et fit appel, trois ans plus tard, à Robert-Houdin. Le témoin de l'époque, qui nous rapporte ces faits, ajoute que Robert-Houdin réalisa les espérances que l'on était en droit d'attendre de ces systèmes d'horlogerie. Les horloges conçues par Robert-Houdin et fabriquées par Détouche étaient de trois sortes : les régulateurs à pendule compensé et à double moteurs, les pendules simples et les pendules à sonneries électriques. L'explication détaillée de ces mécanismes complexes et extrêmement ingénieux dépasserait le cadre de cet article. Disons simplement que les pendules électriques conçues par Robert-Houdin se composaient généralement d'une pendule à suspension isochrome et de son système moteur, d'un électro-aimant et de son répartiteur réglissant sur ce système moteur, d'une minuterie de pendule commandée par une vis sans fin et une roue à rochet qui recevait son impulsion du répartiteur de l'électro-aimant.

En conclusion, à toutes ces brillantes applications de l'électricité, nous en citerons encore une qui témoigne de l'étendue des recherches de Robert-Houdin. C'est la « Pile plongeante » de Robert-Houdin.

Dans beaucoup d'applications de l'électricité, certaines fonctions mécaniques nécessitent, à un instant donné, et pendant un temps court, une dépense considérable de courant.

Cette énergie électrique instantanée ne pouvait pas être fournie par une pile Daniell ordinaire. Dans le but de mettre en marche de fortes sonneries d'horloges électriques, où l'effort demandé n'est pas permanent, Robert-Houdin conçut une pile capable de délivrer un courant élevé pendant un temps court et pouvant se recharger d'elle même le reste du temps. Ces performances étaient obtenues par un dispositif électro-mécanique qui faisait varier la surface de contact des plaques avec le liquide de la pile.

Ces quelques réalisations que nous venons d'examiner ne représentent qu'une faible partie des travaux de Robert-Houdin dans les domaines de la mécanique et de l'électricité. Sans que nous sachions pourquoi, ces réalisations, pourtant fortes et ingénieuses, sont généralement méconnues du grand public. Que les éventuels détracteurs de Robert-Houdin, s'il en reste, et que ceux qui ne voient dans le Maître de l'illusionniste se donnent donc la peine d'examiner en détail et de comprendre les mécanismes extrêmement ingénieux que Robert-Houdin réalisa au cours de sa carrière d'horloger ! Ils seront vite forcés de reconnaître que Robert-Houdin ne fut pas seulement un maître incontestable de l'illusion, mais qu'il fit également profiter de ses talents des domaines très divers tels que l'horlogerie, la mécanique et l'électricité.



Les automates de Robert-Houdin

par Madeleine Malthête-Méliès

Le dernier directeur du "Théâtre des Soirées Fantastiques de Robert-Houdin", Georges Méliès fut également le dernier propriétaire d'une dizaine d'automates construits par le grand illusionniste. Que sont devenus ces automates ? Le mystère reste entier . . . Voilà ce que nous écrit à ce sujet Madeleine Malthête-Méliès, la petite-fille du célèbre cinéaste et infatigable animatrice de l'association "Les Amis de Georges Méliès".



Le 1^{er} juillet 1888, Georges Méliès avait acheté à Madame Veuve Émile Robert-Houdin le Théâtre d'illusion et de magie (sis 8, boulevard des Italiens à Paris), avec tout son matériel, pour 47.000 francs, payés comptant. Un petit homme bedonnant et trapu d'une cinquantaine d'années, aux cheveux blancs et frisés, à la grosse moustache, veillait sur les automates construits par le grand Robert-Houdin : c'était Eugène Calmels, qui avait été apprenti horloger auprès du Maître. Lui seul connaissait tous les secrets des magnifiques automates ; il remplissait aussi au théâtre les fonctions de chef-machiniste et de mécanicien.

Les automates étaient surtout présentés en fin de première partie du spectacle des matinées enfantines. Lorsque Georges Méliès prit la direction du Théâtre Robert-Houdin, il y trouva dix automates.

- *Sophos le savant*
- *Le Pâtissier des Italiens (dit aussi "Pâtissier du Palais-Royal")*
- *Auriol et Debureau*
- *L'oranger mystérieux*
- *Le petit arlequin*
- *Antonio Diavolo*
- *Le Garde-Française*
- *Le Nid d'amour (dit aussi "LA Corbeille de Roses")*
- *Le Génie des roses*
- *La Pendule mystérieuse*



Ces automates, parfaitement entretenus, furent présentés au public sans interruption de 1888 à 1914. Cependant, le 8 mars 1914, Georges Méliès écrivait à John Nevil Maske-lyne (Londre) la lettre suivante :

"Cher Monsieur,

Mon théâtre devant être, ainsi que vous le savez peut-être, démoli bientôt en raison de la contiguïté du Boulevard Hausmann, je suis en train de vendre un certain nombre d'appareils de prestidigitation ainsi que quelques pièces mécaniques de Robert-Houdin. Je possède dix de ses automates. Mon intention initiale était de ne jamais me séparer de ces automates, pour lesquels j'ai

eu une réelle passion étant donné qu'il s'agit d'originaux de Robert-Houdin et, pour une grande part, de pièces uniques et inimitables et j'avais l'intention de les léguer après ma mort au Musée des Arts et Métiers à Paris. C'est un grand chagrin pour moi de les vendre, mais . . .".

La déclaration de guerre de 1914 stoppa les transactions. En 1921, Georges Méliès tenta à nouveau de vendre ses automates, qu'il avait transportés dans sa maison de Montreuil-sous-Bois. Il semble qu'à cette époque, il ait pu vendre "Le Pâtissier des Italiens"

Lorsque sa maison et tous ses biens de Montreuil furent vendus en Septembre 1923, Méliès entreposa ses 9 automates dans la cave de la maison d'une amie, Madame Haye, qui dirigeait avec ses nièces, Mesdemoiselles Dameron, une institution pour jeunes filles à Montreuil. L'humidité et le manque de fonctionnement régulier abîmèrent beaucoup les précieux automates.

En 1928, Mademoiselle Valentine Robert-Houdin s'inquiéta au cours d'une conversation avec un journaliste de "Comoedia", Maurice Hamel, du sort des automates. Monsieur Maurice Noverre lui apprit que Méliès se proposait de les offrir au Musée des Arts et Métiers. Effectivement, en Janvier 1929, neuf automates furent déposés au Musée. Georges Méliès offrit ses services pour les remettre

en état, avec le concours de Monsieur Maurier, Président de l'A.S.A.P.. Les jours et les années passèrent, sans que les automates fussent exposés et présentés au public. Monsieur Maurier s'en émut auprès de la direction des Arts et Métiers, et voici la réponse qu'il reçut, datée du 1^{er} mai 1933 :

"Comme suite à la demande que vous m'avez adressée au sujet des automates et accessoires provenant du Théâtre Robert-Houdin, j'ai l'honneur de vous informer que les pièces qui nous avaient été remises sur la demande de M. Méliès, après examen, furent jugées en très mauvais état, conséquence de leur long séjour dans les caves humides de Montreuil.

Dans un tel état, ces pièces ne purent être exposées dans nos collections. Elles furent ensuite déposées dans un grenier où elles restèrent quelques années à la chaleur et au froid et où elles achevèrent de se détériorer. En procédant à la réinstallation de ces greniers, un accident dû à la chute d'un madrier réduisit à rien la valeur de ces pièces qui furent réformées

définitivement. C'est pourquoi j'ai le grand regret de vous informer que, malgré le grand désir que j'aurais à satisfaire votre demande, je n'ai plus qu'à vous présenter mes regrets résultant d'un cas de force majeure.

Pour le Directeur et par autorisation,
l'Inspecteur des Services administratifs
Conservateur des Collections

LANDAIS".



Le 9 mai 1933, Méliès écrivait à son ami Henri Maurier :

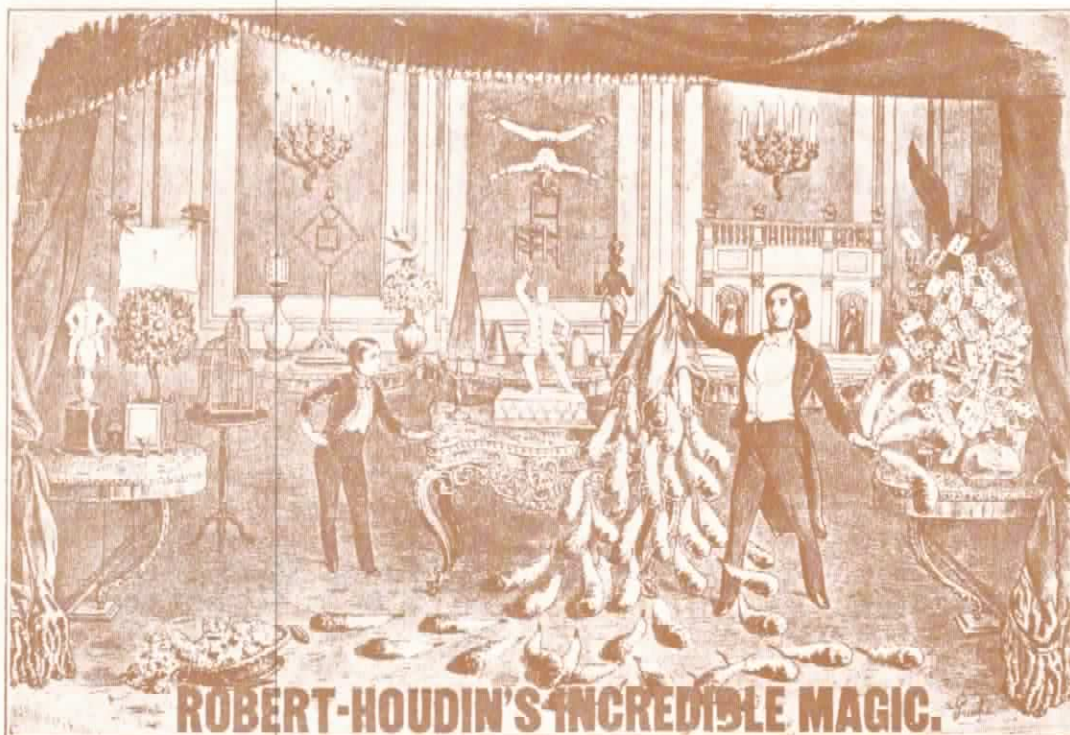
"Vous vous souvenez que, ne voulant pas que les automates de Robert-Houdin aillent terminer leur carrière chez les brocanteurs, j'avais refusé de les vendre à des Américains qui voulaient les acheter et que j'en avais fait don au Musée des Arts et Métiers qui, faute de place disponible immédiatement, les avait déposés dans un grenier de l'établissement. Je pensais que tous ces automates seraient dorénavant à l'abri de toute destruction et pour toujours, sauf le cas d'incendie.

Je viens d'apprendre par M. Grimoin-Sanson, conseiller technique aux Arts et Métiers, qu'une fuite d'eau a causé la chute du plafond de la pièce où tout ce matériel était entreposé. Une poutre énorme, en tombant, a tout écrasé et transformé le tout en débris informes qu'il est impossible de remettre en état.

Je regrette la pénible disparition de ces chefs d'œuvre que pendant 36 ans j'avais jalousement maintenus en bon état de fonctionnement. Qui aurait pu supposer, surtout dans un musée, cette fin lamentable ?

G. MÉLIÈS".

Le 1^{er} juillet 1933, l'Association Syndicale des Artistes Prestidigitateurs, comprenant 230 membres, vote une motion disant "qu'elle compte sur la fermeté et la justice de M. le Ministre de l'Éducation Nationale pour que les responsabilités encourues soient recherchées et que des sanctions soient prises... elle exprime enfin le vœu que les



Lithographie anglaise représentant Robert-Houdin, en compagnie de son fils, et tous les automates et illusions qu'il montrait lors de ses tournées Outre-Manche.

morceaux de ces automates, s'ils sont inutilisables pour le musée, et s'ils doivent être jetés, lui soient confiés.

" Signé : le Président, Henri MAURIER "

Et Serge, dans Comœdia, du 27 juin 1933, constate :

" qu'on ne laisse pas plusieurs années à l'abandon des pièces de cette valeur ... "

De plus, cette histoire de poutre qui vient tout briser est une fantaisie administrative qui dépasse les bornes. A quoi servent donc les conservateurs? Que sont devenus les morceaux? "

Interrogation qui fut reprise dans "La Nature" du 15 janvier 1934 :

" Ce malencontreux madrier qui tombe sur des pièces (sans doute rangées en ligne juste sous lui) n'a pu les pulvériser au point de n'en pas laisser trace et à côté de la fiche d'entrée administrative on doit pouvoir mettre une fiche de sortie des débris, car

dans un musée on ne jette pas aux ordures des pièces en attente, même après accident ... "

Hélas, le mystère reste entier, la question est toujours posée ... Dans une lettre du 30 décembre 1941, Monsieur Maurier écrit à Madame Veuve Georges Méliès :

Je me suis chargé de faire f... à la porte avec un blâme sévère le conservateur ... J'en ai appelé au Ministre de l'Éducation Nationale, et l'affaire n'est pas terminée "

Nous ne pouvons que déplorer amèrement la disparition de ces chefs-d'œuvre qui auraient dû être jalousement conservés, mais peut-être les "morceaux" n'ont-ils pas disparu pour tout le monde?.

★

Le 29 janvier 1971, Marcalbert, directeur du "Journal de la Prestidigitation", a tenté une dernière démarche : Il écrivit à la direction du Conservatoire National des Arts et

Métiers et reçut, en date du 16 mars, la réponse suivante :

Monsieur le Directeur

J'ai bien reçu votre lettre du 29 janvier 1971 mais les occupations qui m'ont absorbé depuis cette époque ne m'ont pas permis de tenir à jour ma correspondance et je m'en excuse.

Ainsi que vous en avez déjà été informé, il ne reste dans les archives du Conservatoire aucune trace du dépôt qui aurait été fait par Georges MELIÈS en 1929 ... Je puis vous préciser que ce don n'a jamais fait l'objet d'une délibération de notre Conseil d'Administration et n'a jamais figuré à l'inventaire de nos collections.

Avec mes regrets, je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à mes sentiments distingués.

M. DAUMAS

Professeur, Chef du Service de Muséologie Technique.



- Vous connaissez Robert-Houdin, l'illusionniste, je crois ...

Jacques Faizant dans "Jours de France". (Dessin reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur).

ROBIN = ROBERT-HOUDIN ?

Notre ami Robelly a trouvé, dans ses trésors historicomagiques, une lettre que Robert-Houdin

adressa, le 8 janvier 1864, à un ecclésiastique de ses amis et dont nous extrayons un passage.

Les prétentions de M^r. Robin sur mon invention ne m'étonnent pas: ces revendications intéressées sont grasses chez lui à l'état de manie. Me dit-il pas a qui veut l'entendre que M^r. Pèpère lui a volé ses spectres; ne m'a-t-il pas dit à moi-même que M^r. Rhodès lui avait volé ses tableaux de géologie. Qui les innovateurs se tiennent sur leur garde; M^r. Robin est une épée de Damoclès qui les pousfendra tous les uns après les autres. Monsieur Donckelle en se faisant appeler Robin a déjà escamoté la moitié de mon nom; veut-il se mettre complètement à ma place?

Robert-Houdin

Qui était Robin ?

Le célèbre prestidigitateur Henri-Joseph Donckele, dit Robin, vécut de 1811 à 1874 et fut donc un contemporain de Robert-Houdin. Lui aussi eut son propre théâtre d'illusions. Il passe pour le créateur du "Théâtre des Spectres".

A-t-il, oui ou non, "emprunté" son nom à Robert-Houdin

(comme le fit au siècle suivant le "roi de l'évasion" Harry Houdini?).

La question reste posée...

A droite :

Robin, le principal rival de Robert-Houdin à Paris, et quelques-unes de ses expériences magiques.

(Gravure publiée dans "Panorama of Magic" de Milbourne Christopher et reproduite avec l'aimable autorisation de l'auteur).





Bruno Coquatrix, directeur de l'Olympia, a voulu, lui aussi, honorer et commémorer le centième anniversaire de la mort du grand illusionniste : Il a placé sous le signe et sous le nom du Maître le "Festival Mondial de la Magie" qui a débuté le 16 juillet 1971. (Production André Sanlaville).

L'Association des Amis du Musée Robert-Houdin à Blois

Paul Robert-Houdin, le petit-fils du Maître, a fondé l'Association des Amis du Musée Robert-Houdin" à Blois, musée dont il est le créateur. Voici quelques-unes des personnalités qui font partie, en tant que membres fondateurs, de cette association :

Président d'honneur :

Maurice GENEVOIX, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française.

Président :

Paul ROBERT-HOUDIN, Architecte Honoraire des Monuments Historiques, Conservateur Hono-

raire du Château de Chambord, ainsi que les magiciens :

Fernand COUCKE, Président de l'A.F.A.P.,

Yves BERTAULT (Yanoski), Conseiller Général, Adjoint au Maire de Tours.

Jean CHAVIGNY, historien.

ROBELLY, illusionniste.

Michel SELDOW, illusionniste et écrivain.

Jean WEBER, Sociétaire de la Comédie Française et illusionniste.

Cette sculpture de Dantan jeune, exposée au Musée Carnavalet à Paris, représente la tête de Robert-Houdin entourée d'objets magiques ainsi que d'un oiseau. En bas, sur le socle, un rébus formant le nom du célèbre illusionniste : Robe, R, Houe et Daim = Robert-Houdin.

TABLE DES MATIÈRES

L'année Robert-Houdin	550
Robert-Houdin au Musée Grévin	550
Il y a cent ans	551
Robert-Houdin	552
Le timbre Robert-Houdin	553
Robert-Houdin automate	554
Quelques "tours" de Robert-Houdin ..	555 à 564
La vie de l'A. F. A. P.	565 à 567
Quelques "tours" de Robert-Houdin (suite) ..	569 à 572
Profil de Robert-Houdin	573
Robert-Houdin vu par des graphologues de 1971	574 à 575
Robert-Houdin a-t-il eu l'idée du téléphone ?	575
Les inventions de Robert-Houdin ...	576 à 577
Les automates de Robert-Houdin ..	578 à 580
Dessin de Jacques Faizant	580
Robin = Robert-Houdin	581
Robert-Houdin à l'Olympia	582
L'association des Amis du Musée Robert-Houdin	582
Le rébus Robert-Houdin	582
La leçon de chant	583





JOURNAL DE LA PRESTIDIGITATION

163, rue Saint-Honoré - PARIS (1^{er})

Directeur-Fondateur : (1905-1914) :
AGOSTA MEYNIER

Directeurs : (1928-1965) : Dr D'HOTEL (HEDOLT)
(1965-1968) : Jean MÉTAYER

Directeur : MARCALBERT

25, boulevard de Sébastopol - PARIS (1^{er})
Tél. : 231.00.24

Directeur-Adjoint : UNAL de CAPDENAC
22, rue de Dunkerque - PARIS (10^e)
Tél. : Trudaine 87.71

Rédacteur en Chef : Jacques CAUSYN
76, rue de la Tombe-Issoire - PARIS (14^e)
Tél. : 331.29.99

Secrétaire Administratif : Alex DECHAUX
40, rue de la Voûte - PARIS (12^e)
Tél. : 307.27.75

Pour se procurer un des numéros du "Journal de la Prestidigitation", s'adresser à : CHALET, 20, rue Nélaton - PARIS 15^e

LE JOURNAL DE LA PRESTIDIGITATION est l'organe de l'Association Française des Artistes Prestidigitateurs dont le siège social est :

163, rue Saint-Honoré - Paris (1^{er})

Présidente et Président d'honneur :

M^{me} Jules D'HOTEL et M. Paul ROBERT-HOUDIN

Président : COUCKE, 107, rue d'Arras - LILLE.

Vice-Présidents : ANDREI, EDERNAC et MARCALBERT.

Secrétaire général : BRICOUT, 27, rue Pasteur -
59 - FONTAINE-NOTRE-DAME.

Secrétaire Adjoint : MAILLARD.

Secrétaire Administratif chargé des adhésions : RONSIN-SCHMITT, 10, allée Baratin - 93 - LE RAINCY.

Trésorier : MONTAGNON, 22, rue Paul-Déroulède -
94 - SAINT-MAUR.

Trésorier Adjoint : DUPARD.

PUBLICATION BIMESTRIELLE

Prix de l'abonnement annuel (partant du 1^{er} Janvier) :

55 F. pour la France - 60 F. pour l'Étranger.

Prix de ce numéro spécial : 15 F.

Compte C.C.P. Paris 4625-33

Notre couverture arrière :

LA LEÇON DE CHANT

Une version du fameux automate de Robert-Houdin, "La Leçon de chant" que l'on peut admirer au Musée A. Paul Dupuis à Toulouse.

(Document : Lauros-Giraudon).

"... Une jeune femme, costumée à l'orientale, assise sur un sofa, tient une boîte de serinette : à sa droite, un négrillon l'abrite de son parasol. Sur un perchoir, un oiseau est posé et fait face à sa maîtresse. - La musicienne tourne la manivelle de son instrument et joue un air ; celui-ci achevé, l'oiseau le répète mais d'une manière très inexacte. Après quoi, les deux personnages tournent et hochent la tête, semblant faire des reproches à l'élève pour sa leçon mal apprise. L'air est répété par la serinette et, cette fois, l'oiseau, instruit et savant, le chante parfaitement en s'agitant de ses mouvements coutumiers, pendant que le gracieux professeur et son serviteur l'approuvent par de nombreux gestes...". Cette pièce porte l'inscription "Robert-Houdin à Paris"...

(Extrait du "Monde des Automates" de Chapuis et Gélis - 1928).

